Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)
★
ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F

ESPOIR CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 88 — 8 SEPTEMBRE 1963 — Prix : 0,40 F

Editorial

DEUX POIDS ET DEUX MESURES

LA résolution du Conseil de Sécurité de l'O.N.U., concernant le Portugal et ses colonies, révèle, pour le moins, une curieuse façon d'envisager et de juger les problèmes internationaux.

Nous ne voulons pas, et il s'en faut bien, absoudre Salazar et son régime des crimes et des lourdes fautes commises, contre le peuple portugais et contre tous les noirs ou jaunes qu'il a soumis à la colonisation. Nous souhaitons, au contraire, que s'effondre la dictature de Salazar, entraînant avec elle celle de son fidèle allié Franco... Mais la chute de Salazar entraînera-t-elle vraiment celle de Franco ? Nous l'avons vu sortir indemne et presque vainqueur de l'hécatombe générale du nazi-fascisme. Il est capable d'abandonner Salazar à temps de manière à n'être par entraîné dans son sillage. D'ailleurs c'est ce qu'il commence déjà à faire.

Ce que nous voulions relever aujourd'hui, ce sont les contradictions qui apparaîtront même aux yeux des plus bornés, dans l'attitude de l'O.N.U. Attitude déterminée par celle des pays africains vis-à-vis du Portugal et de ses colonies. Comment s'expliquer alors la mensuétude observée à l'égard du régime franquiste, qui colonise, lui aussi, des terres africaines et qui, de plus, colonise tout un peuple, soumis somme toute au même régime que les noirs de l'Angola et du Mozambique ?

Sans doute, nous dira-t-on qu'à la conférence d'Addis-Abeba le problème a déjà été soulevé et qu'on s'est abstenu de toute résolution concernant l'Espagne, parce qu'on ne veut pas précipiter les événements; que par étapes on atteindra le but désiré : la disparition totale du colonialisme en Afrique...

Mais ni à Addis-Abeba ni au cours de la réunion du Conseil de Sécurité on n'a fait mention des voyages du roi du Maroc à Paris et à Madrid et des accords passés entre Hassan II, Franco et de Gaulle, comme de certains marchandages autour de l'abandon de Salazar par Franco, précisément.

Comme ce dernier n'est pas à une trahison — et à un crime — près, on peut s'attendre à tout. A ce que, par exemple, ces mêmes démocraties qui, aujourd'hui appuient l'attitude des Etats africains en face du Portugal, pactisent avec Franco, lui assurant leur appui, en échange de sa « neutralité » dans le cas du Portugal, mettons.

Salazar ne se fait pas trop d'illusions sur les engagements franquistes. Si Franco voit que son intérêt est dans la rupture de son amitié, il n'hésitera pas : De Talleyrand il n'a pas la claudication; il ne l'atteint ni par la taille, tant physique que politique, mais il appartient à la même école.

Il est honteux, simplement honteux que les Nations Unies, qui ont accepté dans leur sein un Salazar et un Franco, qui ont permis toutes les brutalités des deux dictatures contre les deux peuples qu'elles asservissent, qui n'ont rien dit quand le Portugal et l'Espagne, qui lui prêta main forte, ont étouffé dans le sang la révolte d'Angola il y a deux ans, rédigent après une mise en demeure parce qu'il y a maintenant derrière les Etats africains qui proposent, la force d'une coalition politique qui pourrait soulever des problèmes et mettre en danger d'autres engagements.

La liberté, le respect des droits des peuples et des droits des hommes, les sacro-saints principes de la Démocratie, peuvent être impunément foulés aux pieds par n'importe quel satrape moderne, quelque caricature d'un sanguinaire Nabuchodonosor — Franco, Salazar, Duvallier, Diem ou autre. S'il n'y a aucun intérêt en jeu ou en danger, les Etats Démocratiques ne bougent pas le petit doigt et ne prennent aucune mesure qui puisse mettre un frein à la furie des dictateurs. Mais la chose change maintenant pour le Portugal de Salazar, qui est le même que celui d'il y a dix ans !

L'Espagne de Franco, Etat colonialiste, qui, en plus, a bafoué tous les droits, les normes et les principes qui soi-disant règlent la vie des peuples civilisés, n'entre pas en ligne de compte. On lui donnera même un sursis et de sérieuses chances de s'en tirer encore une fois, s'il ajoute une nouvelle lâcheté, une nouvelle trahison à la longue série qu'il a déjà à son actif.

Voilà à quoi ont servi et servent les grands rêves de Woodrow Wilson, que Staline et Hitler tournèrent en dérision une première fois et sur lesquels personne aujourd'hui ne se fait des illusions. Mais, quand donc les peuples et les hommes qui les constituent passeront à l'action, cessant d'être dupes et boucs émissaires ?

APRES L'ASSASSINAT de DELGADO et GRANADOS

Le crime est consommé. Après un procès à huis clos rondement mené, sans que la presse ait pu assister à l'énoncé des « preuves » de la culpabilité des deux inculpés par « faute de place » dans la salle du procès, le gouvernement du général Franco a ratifié la peine de mort pour nos deux camarades Francisco

J. DELGADO

Granados et Joaquin Delgado qui, sans perte de temps, ont été exécutés le matin du 17 août au « garrot vil », procédé barbare, digne des meilleures heures de l'Inquisition.

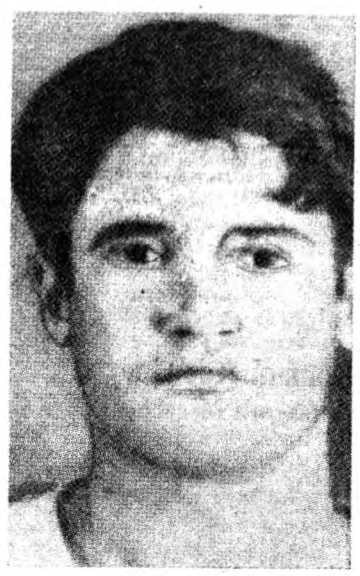
Toutes les protestations d'innocence de nos deux camarades ont été vaines : il fallait donner un exemple; un exemple digne du Moyen-Age, susceptible de provoquer une terreur salutaire dans le cœur de tous les antifascistes, particulièrement au sein de la jeunesse. Il fallait démontrer au peuple espagnol que le régime imposé par la force des armes ne tolérerait pas une opposition active qui irait au-delà de celle qui est utilisée à l'usage des « démocraties », de plus en plus bienveillantes : l'opposition « loyale » des bourgeois respectables, des falangistes « repentis » et de l'Eglise qui « redécouvre » la démocratie.

Très significative est la diligence avec laquelle le franquisme a mené l'affaire, afin d'empêcher l'intervention efficace de l'opinion internationale qui, indignée, commençait à élever la voix.

Une fois de plus, le franquisme a rappelé à tous ceux qui étaient disposés à l'oublier, sa vraie nature fasciste et totalitaire.

Nous réaffirmons que Francisco Granados et Joaquin Delgado ont été inculpés et exécutés pour des faits qu'ils n'ont pas commis, ce qui aurait pu être prouvé si, dans l'Espagne de Franco, la justice signifiait quelque chose. En invitant l'opinion démocratique à faire de même, nous protestons énergiquement contre ce crime abominable et sauvage qui bafoue les normes de la plus élémentaire justice et constitue un défi à la conscience internationale.

Ce crime abominable ne restera pas impuni. Le peuple espagnol brisera les chaînes qui l'oppriment, faisant sentir le poids de la justice sur les responsables di-



F. GRANADOS

rects de l'oppression dont il est victime.

Nous prévenons l'opinion que les trois jeunes Français : Alain Pécunia, Bernard Ferri et Guy Batoux, arrêtés en Espagne, au mois d'avril dernier, vont comparaître incessamment devant un Conseil de Guerre à Madrid. Ils encourent de lourdes peines sous l'inculpation d'attentats contre la sûreté de l'Etat.

Il faut empêcher un nouvel acte de vengeance du franquisme!

PARIS, 18 AOUT 1963.

F.J.J.L.

VIVA FRANCO !

Les gens qui reviennent de vacances espagnoles vous diront la beauté magnifique des lieux et la modicité des prix... Ils parleront de la manzanilla bue dans le soleil et des après-midis où l'on s'immobilise dans le sable chaud et le ciel bleu... Ils vous diront la lumière et l'ombre tranchées, ils...

Il faut aujourd'hui ne parler que de mort et de sang. Et ne pas trop vite s'en laver les mains dans l'eau trouble et réconfortante des salons où l'on cause, où l'on ne fait que causer. Le général Franco — ce petit homme qui n'est pas un « grand » d'Espagne, mais qui se croit tel, et qui ne serait pas moins atroce s'il était même le seul « grand » d'Espagne — cet homme petit et aberrant a fait exécuter, samedi, à l'aube, deux jeunes Espagnols. Il l'a fait faire à l'aube, à l'heure des lâches.

Viva Franco!

Il a su, le Caudillo, réunir sa Cour martiale à huis clos et orchestrer secrètement le procès : accusés et condamnés pour avoir posé des bombes, Francis Granados Gata et Joachin Delgado

(Suite page 5.)

LE MUSEE (PAS) IMAGINAIRE

"Le Garrot" (eau forte de Goya)

(Du « Canard Enchaîné »)

APRES LE CRIME DE MADRID

NETTE PRISE DE POSITION DES ORGANISATIONS SYNDICALES FACE A L'ASSASSINAT DE DELGADO ET GRANADOS

Le Bureau de la C.F.T.C., ayant procédé, dans sa réunion du 21 août 1963, à l'étude du problème espagnol;

Salue le courage des mineurs asturiens en grève depuis plus d'un mois et leur exprime son entière solidarité;

Elève une vive protestation contre la multiplication des condamnations à mort en Espagne et notamment contre l'odieuse exécution « au garrot » des deux jeunes militants anarchistes : Francisco Granados Gata, et Joaquin Delgado Martinez, qui ne semblent pas avoir bénéficié des garanties minimum que requiert une justice digne de ce nom. De telles exécutions ne peuvent que développer un climat de haine et de violence;

Assure le peuple espagnol et les Syndicats démocratiques groupés dans l'Alliance syndicale de son soutien total jusqu'à l'instauration en Espagne d'un véritable régime démocratique.

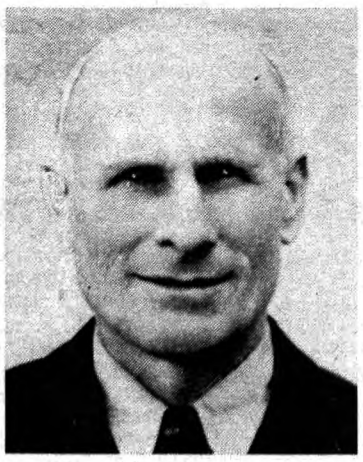
Paris, le 21 août 1963.

(Suite en page 2).

COMMENTAIRES

Hombres de la C.N.T. y del M.L.

Angel Carballeira



Nunca más oiremos su voz alegre y sonora; escucharemos de sus labios el inagotable relato de anécdotas extraordinarias y pintorescas de su vida tan rica en aventuras. Nunca más veremos la mirada recta y cordial de sus ojos azules; su sonrisa franca y buena.

Nunca más sentiremos el calor de sus manos, de su afecto fraterno, de su amistad indefectible. La tierra pudre lo que fué una existencia magnífica de militante y de hombre. Lo que fué un ser superior, por la delicadeza de sus sentimientos, por el esfuerzo constante de elevación, por cuanto en él habia puesto el ideal abrazado, enraizando en condiciones individuales innatas, que formaban parte de su propia naturaleza.

¿Escribir una banal biografia de Carballeira? Muchos pueden hacerlo. Su larga vida de militante confederal y libertario, está estrechamente mezclada a la vida de la C.N.T. y del Movimiento, en España y en el Exilio. Todos los compañeros de la barriada de Gracia saben de su espíritu abnegado, de sus sacrificios constantes, de su entereza, en huelgas, en conflictos, en acciones confederales. Pocos quedan ya de aquel heroico grupo de Suministros que ilustra muchos años de lucha confederal y libertaria en Barcelona.

¿Sus inicios, como anarquista y como militante obrero? Remontan ya a su etapa argentina, a los años vividos en America. Años de adolescencia y de primera juventud, en que se fué formando el hombre inquesto, revolucionario, el joveno descoso de acción, de actividad. Fué este deseo lo que le llevó a Barcelona. Alli acabó de formarse su personalidad; allí su vida quedó estrechamente vinculada a la de tantos hombres que con él compartieron la cárcel, las palizas en Jefatura, el desafio permanente al presidio y a la muerte que fué la vida de Angel hasta el 19 de Julio. Y que siguió siendo la misma luego, pues Carballeira fué siempre de los que no escatimaran su esfuerzo personal, de los que jamás rehuyeron ningún género de responsabilidades.

Como la mayor parte de militantes libertarios y confederales que han llevado une vida activa, fué víctima de calumnias, de intrigas, de injusticias. Nada hizo mella en su voluntad inquebrantable, en su espíritu entero, equilibrado y sereno.

Este fué el militante del movimiento confederal y libertario. Pundonoroso, honesto, voluntariamente mantenido en el anonimato. Uno de esos valores secretos de los que la C.N.T. ha sido, es y será manantial inagotable.

Pero luego hubo el hombre. El hombre, generoso hasta el olvido total y absoluto de si mismo, en aras de la amistad. El esposo ejemplar, que rodeó a su compañera de todos los cariños y de todas las delicadezas, hasta la suprema de ocultarle, mientras pudo, el mal incurable que le llevaba a la muerte, riendo siempre, para que en su hogar no se instalara la tristeza. Padre modelo, que trabajó encarnizadamente, para dar a sus hijos instrucción, para abrir ante ellos un porvenir mejor de lo que había sido el suyo. Hijo de humildes campesinos gallegos, todo lo que fué Carballeira lo fué por voluntad propia, leyendo y preparándose, incansablemente, como tantos miles de militantes nuestros, todos autodidactas.

Y donde la grandeza moral de Carballeira alcanzó cimas más elevadas, es desde el momento que se le declaró el terrible cáncer que terminó con su vida. Desde el primer día, fué consciente del mal que tenia. Jamás se dejo abatir por él. Más de una vez, en conversaciones particulares, nos había dicho:

—Vivir un año más, un año menos, no tiene importancia. Lo que no quiero es sufrir y dar a los mios el espectóculo de mi sufrimiento.

Por eso fué a visitar, en Marsella, a un médico amigo. Quiso saber la verdad sin ambages, para tomar sus determinaciones. La supo. La resistió estoicamente. La ocultó cuanto pudo a su compañera. Se sometió a todos los tratamientos médicos con el fin de prolongar su vida... Para ofrendaria, hasta el último suspiro, a las ideas y a la organización que formaban parte de su propia existencia. Asistia a reuniones, ocupaba cargos, siempre radiante y optimista, dandose golpes en el pecho y prorrumpiendo:

—¡Estoy más fuerte que nunca!

Más fuerte que nunca moralmente, porque ese hombre humilde creció dentro de si mismo, hasta alcanzar los limites de lo sublime.

¡Querido Carballeira, compañero y amigo inestimable! Ya reposas. La muerto vino brusca a sorprenderte... Cuando menos la esperabas. Cuando quizá confiabas en burlarla algunos años más sostenido por tu moral y la esperanza de todos. Ya reposas... Lo que fueron tus últimas horas, el dolor de tu partida, lúcido y consciente, púdico y estoico, hasta el último instante ahogando tus gemidos y ocultando a los tuyos tu tormento, es algo inenerrable.

Se han gastado torrentes de tinta para describir la muerte de un Papa... Hace 20 siglos que se exalta la muerte de Cristo-dios en la cruz. Tu muristes simplemente, animosamente, calladamente. COMO UN HOMBRE.

Federica MONTSENY.

AVISO IMPORTANTE

Advertimos a nuestros compañeros que para toda correspondendencia en español — textos y comunicados — y envíos de dinero por parte de paqueteros y suscriptores de lengua española, deben dirigirse a:

Correspondencia: F. Montseny. - Réd. « ESPOIR », 4, rue Belfort Toulouse (H.-G.).

Pagos: M. Celma — C.C.P. numéro 952-38 — Centre de Chèques de Toulouse.

El arte social

Giovanni Baldelli y su «Triàngulo en rojo»

Para un reducido grupo de amigos, el Hovenden Teatro Club de Londres ha presentado en escena, la obra de Baldelli, «Triangle in Red». Más que una representación fué una lectura con personajes. Lo que pudiéramos equiparar a un rodaje cinematográfico o a ensayo en general. No sabemos si ese procedimiento es contínuo, lo que supone una verdadera lástima para el calibre social y literario de la obra de más de dos horas de actividad escénica.

La obsesión de la misma nos alejó por completo del ambiente exterior, para entregarnos por entero al desarrollo y atmósfera de la acción, que tiene lugar en una imaginaría capital europea, que Baldelli ha bautizado con el nombre de Vinia.

De esa capital sólo se conoce lo que los protagonistas nos relatan, en la lucha de emociones que tiene lugar en el estudio-vivienda de Lazar Fedorin, presidente del Consejo general de los Sindicatos de Trabajadores. Entre éste y su esposa Isabel, responsable de un Centro de re-Educación de huérfanos de la guerra, se mantiene una tensión de ideas y sentimientos. Fedorin es un hombre prisionero de los convencionalismos marxistas. Sólo el Partido y sus consignas representan la razón y la verdad; empero, ha cedido a la presión familiar y contra el criterio del Segundo Ministro de Seguridad del Estado, camarada Pilspitch, el hijo de Isabel, Leonid Fedorin, es un estudiante en la Universidad de Londres. El hecho de que su hijo está estudiando ciencias en aulas capitalistas, sitúa a Lazar Fedorin en una situación violenta con el Partido.

Después de dogmáticos encuentros entre delegaciones del Partido y las visitas del propio camarada Pilspitch al estudio de Fedorin, sostenidas en una atmósfera peligrosa para el segundo, éste mantiene con sofismas y otras vaguedades políticas la resistencia familiar con Isabel, que ha dejado de amar al padre de su hijo ,por estar aquel más unido a sus deberes con el Partido.

Se presenta Leonid, el joven estudiante, acompañado de su novia Ruth Dallinger, también estudiante y con la ilusión de escribir un libro sobre la vida en Vinia. Dentro de la alegría de reunirse la familia, existe una atmósfera sospechosa. La madre no hubiera querido ver a su hijo regresar a Vinia. Lo conocía feliz en Inglaterra y ahora sospechaba que el proceso de criticas en su ausencia, se convertiría en mayores inconvenientes. Los jóvenes no comprenden las intrigas ni logran descubrirlas hasta después de algún tiempo, en que las lecciones de Leonid Fedorin en la Universidad, constituyen un peligro para el Partido y la seguridad del Estado. Ello dá lugar a la presencia de los agentes de policia secreta en el domicilio de Lazar Fedorin y en donde se somete a un cuestionario severo y se le exige a Leonid que rectifique públicamente sus manifestaciones en las aulas. En el proceso, magistralmente realizado por los protagonistas y en donde Baldelli, ha penetrado al fondo de la tragedia política del totalitarismo y sus derivaciones para con la propia familia, en ese proceso juegan todos los factores de la sensibilidad, el honor, la verdad, y sobre todo las reacciones humanas. El padre ruega al hijo rectifique. Este se niega a hacerlo. La policia secreta lo maltrata y pega. También el padre retorcido entre pensamientos y convencionalismos le agrede. Y es en esa escena que el joven estudiante renace con el vigor de pensador rebelde. Nada le parece responder a la filosofia de Marx. Aquello no es marxismo, sino el escarnio y el despotismo de un poder apoyado en la violencia y la mentira. Incluso su padre, entregado entre vacilaciones, pero prisionero del sectarismo del Partido, desconoce no sólo las manifestaciones de la ternura y el amor, sino la existencia misma de sus palabras.

Dos horas de movimiento escénico son difíciles de condensar en unas cuartillas leidas en diez minutos.

De la tortura física se pasa a la tortura moral. La señorita inglesa Ruth sufre la mayor decepción de su vida. Constata el desgarro de la familia y huye de la casa. Queda mucho por decir del desarrollo de la obra. Leonid se queda luchando por la libertad y junto a los estudiantes de la resistencia. Su padre, en lucha contra el Partido, la policia secreta y la familia, termina siendo muerto por Isabel. Una escena amarga, por cuando comete el crimen, pensando aliviar a su esposo de los peligros, y de su propia cobardía para no quitarse la vida a sí mismo; descubre después que Lazar Fedorin, su esposo, ha tratado de salvar a su hijo, no sólo para que lo quitaran de la lista de la Policia secreta, sino telefoneándole y advirtiéndole que se ocultara en la Embajada Británica. Isabel descubre esta verdad revelada por unos papeles, cuando su esposo está muerto.

La época supone ser en 1956, entre los meses de Agosto y Octubre.

«Triángulo en Rojo», de Giovanni Baldelli, es una obra recomendable para toda clase de público, tanto representada como leida. Los actores Valery Hovenden, Tom Chatburn, Eric Gould, Leila Forde, Lauriston Shaw, Kathleen Heath, Maureen Kerry, Davina Dundas, Klaus Bung y Rikki Logan estuvieron a la altura de sus papeles. La huida de la vivienda de los Fedorin por Ruth; el regalo del ramo de flores que hace Leonid a su madre con ocasión de su cumpleaños; la envidia y sorpresa que causa a los trabajadores del almacén de vegetables la ropa del joven estudiante recien llegado de Londres; encuentros de Isabel con su hijo: los ruegos, abrazos y consuelos, son escenas llenas de realismo. Seguramente, por el subsconsciente del auditorio, identificado con el joven, en sus reacciones, movimientos y expresiones tanto verbales como en la mímica, hacen de este papel insuperable. El propio segundo Ministro de la Seguridad del Estado, Joseph Pilspitch, por su soberbia, gesticulación de nervios en su cara, desplante y situación escénica, coopera enormemente a hacer realismo de la trama política y social de la obra. Bien escogidos los personajes. Cada uno en su esfera se distinguieron. Incluso las pausas menores, de una larga duracción escénica, de Lazar Fedorin, daban objetividad y realismo a su carrera política y devoción familiar. Una contrastación en la mímica del actor: entre el hombre, esposo y padre y el Presidente del Consejo General.

Es necesario reconocer también el mérito de la dirección, a cargo de Charles Reynolds, sin perder de vista que Baldelli ha logrado llevar a escena, de forma reducida, pero no menos ámplia en sus reacciones personales, lo que significa y es, desarrollo y ambiente del sectarismo.

Recomendamos su traducción al español y al francés, porque estamos seguros que con ello, lectores y público, descubrirán las ideas literalmente expresadas por escritores y poetas rusos y sobre todo, las emociones y el panorama que nos legó George Orwel en su obra «1984».

Los que tuvimos la suerte y el privilegio de presenciar con toda su modestía «Triangle in Red» felicitamos a Giovanni Baldelli y hacemos votos para que prosiga iluminándonos con una literatura que, sin ser nueva, al menos contiene la riqueza del realismo social y la esperanza de que nuestros contemporáneos legarán obras maestras a las generaciones venideras.

A. ROA.

Londres. Agosto 1963.

Vient de paraître :

« UN CENTENAIRE BULGARE PARLE »

par **Nicolás STOINOFF**

Prix : 8 F 50

Demandez-le aux Services de Librairie de la C.N.T., 4, rue Belfort, Toulouse, et 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10e).

Après le crime de Madrid

(Suite de la page 1)

● Dans un télégramme adressé au général Franco, la Confédération internationale des syndicats libres dénonce l'exécution « ignominieuse » de Granados et Delgado. « Devant de telles actions révélant une fois de plus le caractère despotique du régime, dit le télégramme, la C.I.S.L. exprime la protestation énergique et l'indignation des syndicalismes du monde libre. »

★

LE FRONT SYNDICAL COMMUN DE LA REGION TOULOUSAINE COMMUNIQUE :

Un double crime vient à nouveau d'être commis par Franco. Francisco Granados Gata et Joaquin Delgado Martinez, deux jeunes antifascistes, ont été exécutés dans des conditions particulièrement barbares : au « garrot ».

Ils ont été condamnés à mort par un tribunal militaire, appliquant une procédure d'extrême urgence, sans preuve, sans possibilité de défense et à huis clos, en violation des normes les plus élémentaires du droit.

Une fois de plus la preuve est faite que le régime franquiste était sûr qu'il n'accomplissait pas un acte de justice, mais un assassinat.

★

Le Front syndical commun a également procédé à un examen des nouvelles grèves des Asturies.

Il tient à saluer les mineurs de cette région qui ont depuis plusieurs semaines engagé une lutte héroïque pour l'aboutissement de leurs revendications, pour le retour de leurs camarades déportés pour faits de grève et pour les libertés syndicales.

Ces grèves démontrent une fois de plus la volonté de lutte des mineurs et du peuple espagnol contre la dictature sanglante de Franco.

LE FRONT SYNDICAL COMMUN : C.G.T., C.F.T.C., F.E.N., A.G.E.T., C.G.A., avec l'appui des organisations et partis politiques suivants : P.C.F., P.S.U., S.F.I.O., C.N.T., Secours populaire français, C.D.R., Ligue des Droits de l'Homme.

★

D'autre part, dans le supplément d' « Espoir » aux numéros 84-85, nous avons publié un appel à la solidarité internationale en faveur de la C.N.T. d'Espagne et une protestation pour l'ignoble exécution de Granados et Delgado, émanant du Secrétariat international de l'A.I.T.

REPORTAGES

CONFEDERACION INTERNACIONAL DE ORGANIZACIONES SINDICALES LIBRES

CONFEDERACION INTERNACIONAL DE SINDICATOS CRISTIANOS

Mensaje a los españoles

La Confederación Internacional de Organizaciones Sindicales Libres y la Confederación Internacional de Sindicatos Cristianos cuya acción común, de acuerdo con la declaración conjunta de noviembre 1961 en favor de la liberación de España se ha manifestado sin descanso, estiman que ha llegado el momento de dirigirse a los trabajadores y al pueblo español para expresarles la solidaridad y el interés activos del movimiento sindical libre internacional en su lucha por la libertad y la democracia en España.

Una vez más la huelga de los trabajadores asturianos ha puesto de manifiesto la absoluta sumisión de la Organización Sindical Vertical al Estado y a los patronos y en consecuencia su total ineficacia en cuanto instrumento efectivo para la defensa de las legítimas reivindicaciones obreras. La abstención masiva en las elecciones sindicales en Asturias, en el País Vasco, y en otras regiones industriales de España, ha constituido una prueba suplementaria de su repudio al pretendido sindicalismo actual.

De diversas maneras, el gobierno pretende hacer creer a las organizaciones internacionales y a la opinión pública mundial que una nueva etapa se abre para el sindicalismo y para los trabajadores españoles. El movimiento sindicalista libre internacional no se dejará engañar. La C.I.O.S.L. y la C.I.S.C. se dan perfecta cuenta de que tales elecciones no constituyen sino uno de los elementos de la supuesta política de liberalización, destinada a remover los obstáculos que impiden la asociación del gobierno de Franco al conglomerado europeo y mundial.

Los trabajadores españoles saben que la C.I.O.S.L. y la C.I.S.C. han denunciado constantemente ante la Oficina Internacional del Trabajo la violación sistemática por el gobierno y las repetidas llamadas de la O.I.T. al gobierno español, para que modifique radicalmente la legislación vigente, no han tenido respuesta práctica alguna.

La C.I.O.S.L. y la C.I.S.C. saben que los trabajadores españoles luchan, no solamente por las libertades sindicales, sino también por el libre ejercicio del conjunto de libertades fundamentales enunciadas en la Declaración Universal de los Derechos del Hombre. En tal lucha, los trabajadores españoles saben que la C.I.O.S.L. y la C.I.S.C. les apoyan sin reserva. Hoy, los trabajadores españoles son la vanguardia de las fuerzas democráticas que luchan por la España libre de mañana. El movimiento sindical libre internacional saluda la participación en la lucha cotidiana por la libertad de intelectuales e incluso de todos los sectores de las clases medias de guesía y está convencido que sus sacrificios y su participación, cada dia más activa y entusiasta, será factor importante en el proceso de desintegración del régimen totalitario y en el restablecimiento de la democracia en España.

Sabemos muy bien que sin el apoyo y la complicidad de ciertos gobiernos del mundo libre y comunista, respectivamente, el régimen de Franco no hubiera podido subsistir. La sucesiva admisión de la España franquista en las instituciones internacionales, O.N.U., O.I.T., UNESCO, O.E.C.E., etc. fué combatida enérgicamente por el sindicalismo libre internacional. La continua presencia de la España de Franco en tales instituciones, los acuerdos económicos, militares y otros con tal régimen, constituyen un reproche permanente a las conciencias de los pueblos y de los gobiernos. Conviene, sin embargo, señalar que existe una oposición fundamental entre la política de los gobiernos democráticos hacia el régimen franquista y el sentir de los sindicalistas libres. La C.I.O.S.L. y la C.I.S.C. continuarán combatiendo esta política de debilidad y oportunista hacia el régimen de Franco.

Por otra parte, no podemos olvidar las múltiples traiciones comunistas a la democracia española, durante y después de la guerra civil .Además, la importancia y el volumen cada vez mayores de los intercambios culturales, comerciales y otros de los países comunistas con la España actual, son la mejor prueba de su duplicidad. Es evidente que la existencia del totalitarismo franquista favorece el totalitarismo que los comunistas esperan implantar en España; de ello los demócratas son perfectamente conscientes.

¡Demócratas españoles!

En vuestra lucha por la libertad y la democracia política, bases indispensables de la democracia económica y de la justicia social, podeis contar siempre con el apoyo incondicional del sindicalismo libre internacional.

¡Por la España libre y democrática de mañana, justa, social y progresista!

¡Adelante! Los sindicalistas libres del mundo con vosotros.

Augusto VANISTENDAEL
Secretario General
Confederación Internacional de Sindicatos Cristianos.

Omer BECU
Secretario General
Confederación Internacional de Organizaciones Sindicales Libres

«LO QUE EL PUEBLO ESPAÑOL NECESITA DE NOSOTROS»

Conferencia del compañero Roque Santamaria, editada por la Federación Local de Toulouse.

0,50 F el ejemplar.

Pedidos: Servicio de Libreria, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

El festival Pablo Casals

Prades 1963

Han pasado varios años sin que pudiera ir al festival de Pablo Casals en Prades. Y, esta noche del lunes 5 de agosto en que pudimos, nos dieron con la puerta en las narices: ¡Completo! No hay plaza.

Y ahi estamos rodando, como pobres ladronzuelos alrededor de la Iglesia de Saint Pierre, sin poder oir una nota de música: Las entradas se reservaron hasta las nueve y media y no hay sitio ni de pie; ¡que mala pata! Habremos de conformarnos con contar los mil y un coches que paran en la plaza (como el que hojea un libro, y en el índice a través de sus marcas y matrículas: Chevrolets, Cadillacs, Hisnos, Rolls Royce, Españoles, ingleses, belgas, holandeses, y otros...). Y darnos una idea del auditorio tan abigarrado que hay de puertas adentro; conformándonos, pues, a vivir una vez más el festival de puertas afuera, zarandeados tanto por el «¡silence!» de los porteros como por nuestra caprichosa imaginación...

— Y si jugáramos la ingrata carta de las influencias? nos preguntamos.

.. El amigo nos dice que no, el portero... Veremos.

Sabemos que el portero es uno de los de la retirada. Le hablo de aquellos tiempos y de los campos de concentracióón. Le hablo de Granados, de Albéniz y de Falla... Le digo de mi colección de sellos. Le recuerdo al igual que entre los combatientes de la guerra del 14, tal general y tal batalla, pero nada, que ni por esas hay entrada, por lo que me parece estar ante uno de aquellos senegaleses de guardia ante la puerta de un campo de concentración: ¡No, camarade, service, service! Pero no le hablo de Albaladejo ni de rugby; quizás hubiera tenido más suerte. Mientras tanto, dentro, Kammerorchester. Vegh, Glatzer, Marchall y Brand daban la primera parte de este noveno concierto de 1963, interpretando Mozart y Vivaldi.

«La serenata en sol mayor K 525», obra de una gracia exquisita, que es la imagen misma del genio musical de Mozart, hace temblar de emoción toda la sala. Alegria y animación hacen circular el aire y la luz al interior de esta ideal arquitectura sonora que levanta la orquesta de Vegh..., De Vivaldi choca siempre por esa gran libertad de formas... nos deciar emocionadas unas muchachas durante el entreacto... Entreacto en el que cayeron cual vendedores de limonada una cuadrilla de vendedores de entradas. Entonces, nos dijimos: ¿Hay o no hay plaza?

Y asi entramos, pero no habia plaza: De pié al lado de una imagen y en medio de lindas muchachas, parecióme entrar en un prado en el que el perfume y el color se hubieran dado cita. ¿Por qué, me pregunté, el ochenta por ciento del auditorio está compuesto de mujeres? ¿Es que los hombres no somos capaces de otras emociones que las que proporciona el deporte: catch, boxeo, futbol, toros, etc.? Breve. El aspecto de la sala es imponente, y es de remarcar que las mujeres que son mayoría están vestidas y peinadas de mujeres... Cuando los músicos entran en la escena, todo el auditorio se pone en pie como una sola persona: Signo de respeto permanente en los que ya estamos de pié... Y, luego todo se hace silencio. Tan puro es el silencio que parece que hemos olvidado el respirar. Y, entonces, en ese silencio, la orquesta de Vegh, sensible, calurosa, fervorosamente invita a Casals, al que acompaña en las cinco piezas, de concierto de violoncelo de Couperin: «Preludio», «Siciliana», «La Tromba», «La Queja», «Aire del Diablo», que servidas por un artista de la talla de Pau, lleno de sensibilidad y de energias (del que nadie diria, viéndole ante el violoncelo, que tiene 87 años): emociona, convence... Y, ¡qué diferencia de publico del del Teatro de Verdura de Perpiñan, dias atras, ante Françoise Hardy! Alli se era insulto, silbido, ruido, aqui se es silencio, respeto, emoción. ¡Y, no obstante, aqui también se es joven... Con esta juventud, las ideas acuden cual mariposas que vuelan de flor en flor... y en fertilidad de nuestro silencio, ausente de preocupaciones, recordamos otros tiempos del maestro: Era en el Palacio de los Reyes de Mallorca y en el Casino del Boulou, en los que hablaba de paz y fraternidad (de esa sardana en la que todos los hombres del mundo se dan la mano a la manera de Paul Fort). era en el Teatro Municipal de Perpiñan, en un festival de S.I.A.; silencioso al lado de Carsi, o aqui mismo, en Prades, acompañando a la hermosa Martita, antes de que fuera Madame Casals, o como nos dijera la prensa, al volver a América antes que ir a donde todo un pueblo le esperaba yendo, tocando ante el balcón en donde su madre viviera: rindiéndole el más sentido homenaje...

Y, mientras la imaginación nos sirve esas imágenes en su propia música, «El Cant dels Ocells» (el viejo Noel catalan) acaba, acabando con él el concierto de esta noche y con él el Festival Pau Casals 1963, en el que con una salva de aplausos, que dura más que su propia música, el auditorio le demuestra su agradecimiento y le dice al gran músico: ¡Hasta el año que viene, maestro!

José MOLINA.

Del otro lado del muro de la verguenza franquista

TEMA CANDENTE

Se habla de él en las tertulias familiares, entre amigos, con los conocidos. Nos piden ayuda y parecer subordinados, muchachas de servicio que, al casarse y tener familia, no pueden eludirlo. Lo vemos escrito en cartas abiertas al dnrector de tal o cual semanario, se discute en la calle; pero ahí sigue, en pie, sin solución por el momento, sin que nada nos haga creer que se están tomando las medidas convenientes para que el problema deje de serlo.

Los centros de enseñanza, privados y municipales, son insuficientes para nuestros chiquillos.

La población infantil ha crecido más rápidamente que dichos centros, sean éstos de pago o gratuitos. Los colegios religiosos — los mismos de siempre —, las academias y colegios dirigidos por seglares — cada vez más numerosos en Barcelona, y he de suponer lo mismo en el resto de España — no dan abasto. El matricular a un chico en cualquiera de los citados centros representa un problema, y conozco infinidad de matrimonios que tienen la preocupación de pedir plaza desde el nacimiento del chiquillo, para evitar posibles fracasos en el momento en que deba empezar su vida escolar.

Sé, también, y esto es más trágico, que muchos obreros esperan vanamente la oportunidad de enviar a sus hijos a las escuelas del Estado. Están abarrotadas. La instrucción que se le da al chico en estas escuelas es inmejorable, pero no hay sitio. Miles de niños, de gente humilde, deben resignarse a la enseñanza no gratuita de algún inefable convento de barriada, en donde no se les enseña más que a leer y a escribir, además de las cuatro reglas elementales.

*

¿Que sucede con la enseñanza? Los colegios religiosos, de antigua tradición, aceptan los alumnos con cuentagotas. Las clases constan de sesenta o más alumnos, y fácil resulta el cálculo de tiempo para comprender que un chiquillo no está capacitado — salvo el caso excepcional — para aprovechar la enseñanza en esas condiciones. En las aulas de más de sesenta alumnos no se pregunta la lección cada dia. Es imposible. Las clases de una hora tendrían que dividirse en sesenta minutos, uno por chiquillo ¿Qué representa un minuto de educación? Se considera al chico poco menos que al universitario, como si la responsabilidad fuera la misma, y luego vemos los resultados. Si dichos centros no están colegiados, los exámenes de fin de curso, en los institutos, son una auténtica hecatombe. Los padres se quejan. Los profesores, la dirección, alegan que el chiquillo es más distraido que voluntarioso; que otros han pasado el examen en las mismas condiciones; que su inteligencia deja que desear... Ninguno de ellos conviene lealmente que no se prestó al chico la debida atención; que

(Suite en page 7.)

Lo que circula por España

CNT

LA EMANCIPACION DE LOS TRABAJADORES HA DE SER OBRA DE LOS TRABAJADORES MISMOS

ORGANO DE LA CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO

Epoca XV - Núm. 11 — Julio de 1963

MOTIVOS DE ESPERANZA

Desengañados de ilusiones que fueron un día, sobre todo al finalizar la guerra mundial, más o menos fundadas, ha parecido a veces justificado que se invocara el fin de toda esperanza. Desde la declaración de Postdam hasla la admisión del gobierno de Franco en las Naciones Unidas —sucesos en que la hipocresía de los rusos fué de par con la de los norteamericanos—, la causa del pueblo español sufrió, en efecto, sucesivos reveses. Y, sin embargo, la esperanza pervive y se siente cada día animada por nuevos motivos.

Cierto es que el régimen ha ganado estos años, aquí y allá, complicidades y auxilios de distinto carácter, pero nadie puede ocultar que encuen-

19 DE JULIO

Mientras los elementos oficiales, enchufados y comedores de la situación celebran pomposamente el aniversario del Alzamiento (18 de julio), día funesto que recuerda la puñalada trapera asestada al régimen republicano por los militares

La propaganda no ha cesado de manifestarse en estas últimas semanas. La agitación obrera producida por las huelgas de Asturias, exigia el contacto directo con los trabajadores. Por España han circulado, a tamaño reducido, «Fragua Social», «C.N.T.», «Asturias», «Solidaridad Obrera» y la «Voz Confederal».

Reproducimos en facsímil dos de las cabeceras de los periódicos clandestinos más arriba citados.

Por alli donde han sido distribuidos, la simpatia con que se les acogia ha sido general.

¡Adelante, pues, compañeros! La presencia de la C.N.T. en España, en los momentos de fiebre que vive el proletariado ibérico, es condición esencial para que el porvenir de nuestro pueblo pueda gestarse de forma efectiva, con garantias verdaderas de libertad y de mejora de condición económica y social.

ASTURIAS

ORGANO DE LA CONFEDERACION REGIONAL DEL TRABAJO DE ASTURIAS, LEON Y PALENCIA

Epoca II - Núm. 1 — C. N. T. - A. I. T. — Julio de 1963

NUEVAMENTE EN LA BRECHA

El creador de problemas es un molino de viento: De cualquier lado que sople el aire, ha de funcionarle la máquina que los crea.

COLLABORATION

Actualidad

Las huelgas de Asturias

El conflicto, lejos de resolverse, tiende a aumentar de volúmen y de violencia. ¿Qué persigue el franquismo con las medidas de cierre de pozos? Alguien habla de maniobra estatal, dirigida a conseguir la amortización del trabajo en la cuenca minera, considerada no rentable. Si en Francia se ha buscado la forma de proceder al reempleo y reconversión de los mineros de Decazeville y cuenca minera aveyronesa afectada por la decision de cesar la explotación de minas estimadas anti-económicas — no discutamos aqui lo justificado o no de tales decisiones — en España pueden encontrar medio más cómodo y fácil de reducir la explotación minera, sin deber resolver el problema de trabajo de los mineros desempleados: Proceder al cierre de los pozos, so-pretexto de lock-out provocado por la actitud de los obreros.

Pero el procedimiento es muy peligroso. En el estado en que se encuentra el conflicto de Asturias, tendiente a comunicarse a las zonas siderurgicas de Vizcaya, puede ser un boomerang para el gobierno franquista.

Desde luego, la C.N.S. marcha a fondo en el plan de maniobra del gobierno. De una carta que nos transmite el Secretariado Intercontinental, fechada en Asturias el 5 de agosto próximo pasado, reproducimos a continuación el siguiente parrafo:

«Así como en las huelgas del año pasado enviaron a Solís con amplios poderes para dar solución al conflicto de entonces, en esta ocasion enviaron al ex-gobernador y hoy Jefe Nacional de Mutualidades Francisco Labadie Otermin, con los mismos poderes para la solución del actual. Más el citado personaje parece ser que presentó ciertas condiciones y exigió ser respaldado, cosa que le han concedido, pues ya lleva ocho dias en esta provincia y està empleando un truco nuevo, que por serlo puede tener algun éxito. Consiste el mismo en reunir separadamente a una representación de la Patronal y otra obrera (que desde luego de esto no tiene nada, ya que esa comisión ha sido nombrada entre los que ostentan cargos provinciáles y nacionales en la C.N.S. y esos cargos solo se los dan a los afectos al «movimiento») para que cada uno presente las proposiciones que más tarde seràn discutidas en conjunto, llamando a dichas proposiciones convenios colectivos, pero que en realidad seràn una nueva reglamentación para los obreros mineros de Asturias. Si todos esos trabajos resultasen infructuosos porque la avaricia patronal no cediera, el Ministro de Trabajo, en nombre de su Gobierno, harà las sugerencias que crea oportunos y las determinaciones necesarias para que lo confeccionado tenga alguna representación a los ojos del Mundo y no resulte un rotundo fracaso que les proporciones nuevos y graves disgustos.»

Según se expresa en esta carta a que hacemos referencia, el ánimo de los huelguistas no decae y la expectacion es muy grande en las demás cuencas mineras, pero los asturianos se quejan —y con razón— de que tengan que ser siempre ellos «los que más palos lleven» y desean que el ejemplo «se extienda a algunas de las principales provincias y el paro llegue a ser total, si ello fuera posible».

Desde el 5 de agosto hasta la fecha, el conflicto, en lugar de resolverse, ha aumentado de virulencia; se han producido diversos cierres de pozos, como decimos al principio, pero a ellos ha respondido el aumento del paro, que ha alcanzado en el dia en que escribimos estas lineas, á más de 20.000 mineros.

¿Cundirá la huelga y se extenderá por toda España? Este es el riesgo que corren el Gobierno y la C.N.S., con sus maniobras retardadoras y digresivas. Y esto es lo que esperan los que ven, en los conflictos de los mineros asturianos y en el creciente malestar obrero reinante en España, el clima de descontento y de agitación que más daño puede hacer al franquismo.

Hora es ya de que los trabajadores de todo el mundo, los afiliados a las diversas internacionales obreras, cumplan los deberes de solidaridad que les incumben y paguen la deuda que tienen contraida desde 1936 con el proletariado de España.

La protesta por el innoble asesinato de Delgado y Granados ha puesto en evidencia el odio y el repudio general al franquismo. La solidaridad decidida y activa hacia los heroicos mineros de Asturias, es la ocasión que se ofrece de traducir en hechos eficaces la simpatia hacia los trabajadores españoles.

El boycot a los barcos, a los productos procedentes de España, la presion sobre los gobiernos llamados democráticos, las manifestaciones de protesta y de solidaridad hacia los mineros de Asturias, deben multiplicarse por doquier, traducirse en actos, mucho más eficaces y elocuentes que todas las mociones y declaraciones platónicas.

Sensible Perdida

El dia 25 de julio despedimos para siempre al compañero Julio Gonzales. No era viejo, pues apenas cumplido 62 años de edad. Por su aspecto físico, garboso y pleno de relativa salud, nadie hubiera presentido, cuatro semanas antes, el fatal y rápido declive de su vida hacia la nada.

La Ciencia ha sido impotente de salvar una existencia valiosa y necesaria y la mística del exilio ha quedado, desgraciadamente, una vez más confirmada. Julio Gonzáles pertenecia a esa pléyade de idealistas de espíritu invencible, frente a los espejismos y a la nostalgia de patrias malhadadas.

Militante de base habia rebasado el anonimato por su solvencia y responsabilidad ejemplares. Asi, aunque conocido de todos, nadie como la militancia asturiana sabe la pérdida que representa para la C.N.T. la muerte de este compañero. Solo un mañana glorioso, con las mismas luchas heroicas e idénticos objetivos del ayer no olvidado, podrá forjar hombres de similar talla, constancia y rectitud revolucionarias. Nuestro corazón, hecho a pruebas mil, no puede. sustraerse a la emoción cuando el destino ciego e inexorable arrebata prematuramente del seno confederal y literario a compañeros de temple y contextura ideologica sin reproches.

El acto del sepelio fué, como su vida toda, de una sencillez conmovedora: sin artificios ni oraciones. Obedeciendo a impulsos de nuestra conciencia, no quisimos profanar su pensamiento. Compañeros y amigos, venidos de casi todas las Locales del Núcleo, pasamos en silencio delante de la tumba abierta, que será su última morada.

F.L. de Tarbes.

Núcleo de Altos Pirineos.

Fumar es un vicio del que no nos privamos. La solidaridad, por el contrario, es una virtud que con frecuencia olvidamos.

Los ecos que el nuevo crimen cometido por el franquismo ha tenido en la Prensa internacional

Toda la prensa francesa, desde «Témoignage Chétien» à «l'Humanité», pasando por el objetivo y bien informado «Le Monde», ha dado la noticia de la ejecución de Francisco Granados y Joaquín Delgado, viendo en ello un nuevo crimen del franquismo y calificando de bárbaro y medioeval el procedimiento utilizado. Del mismo modo ha recogido generalmente la declaración hecha por el Consejo Ibérico de Liberación, proclamando la inocencia de los compañeros ejecutados.

Igualmente ha hecho la prensa italiana y la de algunos paises de Hispanoamérica .Al efecto de que los lectores de «ESPOIR» puedan darse una idea exacta de la amplitud y del carácter y el tono de la protesta, reproducimos párrafos de lo que algunos periódicos del más variado matiz han dicho por su propia cuenta:

«Le Monde». «On s'étonne de la rapidité et de la discrétion avec lesquelles s'est ouvert et déroulé le procès. En principe, celui-ci était public, mais seulement quelques personnes (hautes personnalités militaires) y ont assisté. Des journalistes n'auraient pas été admis à assister au procès par «manque de place». Les accusés ont nié les faits, si bien ont reconnu avoir introduit en Espagne matières explosives».

«Libération», bajo el título «Une dictature sanglante et moyenâgeuse», escribe:«Le sentiment d'horreur provoqué par l'emploi de ces méthodes barbares, au service d'une politique criminelle, doit provoquer une intensification de la lutte contre le régime moyenâgeux qui deshonore l'Europe, et un renforcement la solidarité envers ses victimes».

«L'Humanité» reporta que, según noticias que ha recibido por parte de un testigo ocular, el sadismo de los verdugos franquistas es insaciable. El órgano del P. C.F. escribe a grandes titulares: «Un témoin décrit l'horrible mort des deux jeunes antifranquistes exécutés au garrot à Madrid: Le suplice de chacun d'eux a duré une demi-heure».

«Paris-Jour», da cuenta del crimen; se eleva contra la pena de muerte; protesta contra el suplicio inflingido a Granados y Delgado, indigno de un Estado que se denomina moderno, católico y cristiano; pone en duda la culpabilidad de los acusados y termina asi: «Nous condamnons avec la dernière énergie ces méthodes, qui devraient être bannies à jamais dans un pays que se veut civilisé».

Yvon Le Vaillant en «Témoignage Chrétien», Robert Escarguit en «Le Monde», han publicado dos valientes artículos que «ESPOIR» reproduce integros.

«L'Express». Da cuenta somera de la ejecucion y agrega: «Ils étaient accusés sans preuves matérielles, d'avoir commis des attentats au plastic. Tout en reconnaissant avoir transporté du plastic, ils ont nié être les auteurs des attentats .Leurs dénégations ont été confirmées par les Jeunesses Libertaires espagnoles, qui revendiquent l'organisation des attentats».

«France Observateur», en un interesante articulo, firmado por Elena de la Souchère, tras relatar los hechos de una forma más congruente que lo hacen los comunicados de la policia franquista y las patrañas que difunde la agencia fascista «Cifra», concluye: «Le supplice de Granados et de Delgado, la mort par le garrot, fut l'arme de dissuasion employée par la police franquiste. Et pour justifier l'exécution des prisonniers, la responsabilité de l'attentat du 29 juillet leur fut imputé. Protégeant en réalité la vie de Franco, la police avait ainsi l'air de venger les victimes du bureau des passeports. Deux innocents ont été froidement sacrifiés à ce calcul. Un gouvernement se juge par de tels procédés».

«Jornal do Brasil». Da la noticia de la ejecucion de Delgado y Granados por el procedimiento que califica de medioeval .Proclama la inocencia de los ejecutados y dice que el garrote les fué aplicado porque Franco se encontraba entre las personas que intentaban hacer desaparecer.

«Epoca» de Montevideo, da cuenta de la buena acogida que tuvo entre el pueblo el asalto hecho por un grupo de jóvenes al Consulado franquista, como lo probaron los nurridos aplausos con que fué acogida la caida en la via pública de un monumental retrato del Caudillo. Denuncia de manera viril y vibrante el nuevo crimen cometido por el franquismo, asi como la naturaleza de dicho régimen, incita al pueblo a no permanecer pasivo ante el verdadero atentado legal que contra la conciencia universal se ha cometido en Madrid, proclama la inocencia de los acusados de los hechos que se les imputan y termina: «Estos hombres han muerto por una causa que es la suya y la nuestra. Asi honraremos su memoria saludando con ellos los tiempos en que su silencio será más poderoso que sus voces que ahora ahoga la muerte».

Toulouse, 24 agosto 1963.

Servicio Informacion C.N.T.

Las protestas que ha suscitado el monstruoso asesinato de Delgado y Granados

El Sr. Saragat, jefe del partido Social Democrata italiano, envió un telegrama de protesta a Franco, tan pronto tuvo conocimiento de la ejecución.

El Sr. Ungaretti, poeta y presidente de la Comunidad de escritores Europeos, envió igualmente un telegrama de protesta al gobierno franquista, en el que declaraba en sustancia: «puede el gobierno ejecutar a sus opositores, pero lo que no conseguirá es destruir sus ideas».

El «Pen Club», de Italia, presidido por Alberto Moravia, protestó igualmente en idéntico sentido. Del mismo modo lo hicieron el director del órgano del Partido Socialista Italiano, Sr. Pieraccini, y los representantes de las centrales sindicales italianas de todas las tendencias.

Por su parte, los obreros portuarois de Génova (Italia) han tomado la resolución de boicotear todos los barcos españoles que lleguen a dicho puerto hasta el 31 de agosto, en señal de protesta por el asesinato de los compañeros Delgado y Granados.

Diez mil mineros italianos han observado 10 minutos de paro en señal de protesta contra el asesinato cometido por los verdugos franquistas.

La Confederación Internacional de Sindicatos Libres, dirigió a Franco un telegrama en el que denunciaba las ignominiosas ejecuciones de Granados y Delgado. Ante tales acciones, que revelan una vez más el caracter despótico del régimen — agrega el telegrama — la C.I.O.S.L. expresa su más enérgica protesta y la indignación del sindicalismo del mundo libre.

En el mismo sentido ha enviado telegramas de protesta el organismo director de la Confederación Internacional Sindical Cristiana.

El Comité local de Stokolmo contra el neo-nazismo, visitó al Obispo de dicha ciudad, rogándole entrara en contacto inmediatamente con los prelados españoles, en vista de que se tratara de poner fin a las ejecuciones políticas en España.

El Socorro Popular Francés protestó igualmente en telegrama dirigido a Franco, en los siguientes términos: «Aucune excuse ne peut justifier votre nouveau crime politique. Nous exprimons profonde indignation resentie par tous les braves gens de France».

La Federación del Sena del Socorro Popular Francés, el Bureau del Sindicato de servicios públicos de Francia, el de la C.G.T. y el Movimiento de la Juventud comunista, también enviaron sendos telegramas en el mismo sentido.

La Liga de los Derechos del Hobre, por su parte, ha protestado igualmente contra la ejecución de nuestros dos compañeros, haciendo al mismo tiempo un llamamiento a las internacionales obreras y especialmente a la Cruz Roja, para que en conjunto se emprenda una campaña encaminada a obtener la supresión de la pena de muerte.

La Unión de Sindicatos de Fuerza Obrera de la región parisina ha protestado contra la ejecución de Delgado y Grenados, viendo en ello — dice el texto — una prueba más del caracter odioso y bárbaro de la dictadura que desde hace 25 años sufre España.

El Comité Ejecutivo del Movimiento Uruguayo de Solidaridad con el pueblo español, hizo por su parte un llamamiento a la conciencia democrática del pueblo uruguayo, antes de que el crimen fuese consumado en vista de incitarle a actuar al objeto de evitarlo.

La Asociación de Estudiantes de Preparatorios del Uruguayo hizo también pública su enérgica protesta, haciendo constar en ella su más absoluto repudio a la tirania que oprime el pueblo español.

En el mismo sentido, haciendo un llamamiento al pueblo para que accionase viril y eficazmente contra la dictadura franquista y contra sus crimenes, se manifestó la Federación Anarquista Uruguaya.

El diputado uruguayo Fidel Arismendi, pronunció un discurso en el parlamento, denunciando el nuevo crimen, en el curso del cual manifestó: «El franquismo continua la cadena de crueles asesinatos con los que agravia la conciencia de la humanidad».

El Centro Republicano Español de Montevideo hizo constar igualmente su protesta y envió telegramas al Vaticano, y a las Embajadas de EE. UU. y U.R.S.S., rogándoles intervención para evitar el crimen.

Irving Brown, representante de la I.C.F.T.U. en las Naciones Unidas, ha dirigido en esta fecha a U. Thant el telegrama siguiente:

«Bajo la orden del gobierno dictatorial español, un Consejo de guerra ha condenado a la pena de muerte a dos sindicalistas españoles, los camaradas Delgado y Granados, cuyo solo crimen ha sido defender los derechos e intereses de los trabajadores españoles de acuerdo con la Declaración Universal de los Derechos del Hombre.

En nombre de los millones de trabajadores agrupados en la Confederación Internacional de las organizaciones obreras libres, rogamos a su excelencia que haga uso de la influencia que tiene en las Naciones Unidas y de su prestigio moral y personal, a fin de obtener la anulación de la sentencia contra

(Suite en page 6.)

INTERNATIONALE

Comentario

Extremada adulacion

TENIA que ser al otro lado de la cordillera Pirenaica, es decir, en el recinto donde asentara sus mercedes la «dicha» más cabal, descartando, naturalmente, esa porción del mapa peninsular «administrado» por el doctor Oliveira Salazar. Pues aunque en ella es mucha la «felicidad» que «enriquece» la existencia de los lusitanos, la tal no llega ni por asomo a la suela del zapato de la «dicha» forjada con mano «maestra» por don Paco para el pueblo español. La cual con un retoquillo más que le dé Su Excelencia, hará de la España el trocito de tierra más «venturoso» del universo, de tal suerte, que Jauja quedará por muy bajo de la realidad española. No perdamos de vista, que para muchos España ya es actualmente bastante mejor que Jauja.

No piensen ustedes, amigos lectores, que al citar Jauja me refiero a la de igual nombre perteneciendo al Perú, y es la capital de la provincia del departamento de Junin, sino a ese pais de ensueño en el que sus casas de azúcar y guirlache, sus manantiales desbordan estupendo morapio — el agua es considerada como elemento corrosivo —, sus infinitos árboles dan con profusión y abundancia los más suculentos manjares y, también, calzado y prendas de vestir, al gusto de cada cual, etc., etc., y sus moradores sólo tienen el quehacer — al que expresa el menor deseo de trabajar lo mondan a palos — de tumbarse panza arriba al pie de cualquier arbolito y abrir la boca para llenarse el bandullo de exquisitas brevas, empanadillas, chipirones rellenos, bonito en escabeche, etc., etc.

Por eso, al contemplar la « dicha» imperante en España y pensar lo que el pueblo español puede llegar a ser, si tiene la « suertecilla » de continuar bajo el mando « genial » de « el primero de los españoles », el pescador número uno de atunes, el Carlomagno y el Napoléon, en una pieza, de los tiempos presentes, etc., y cuantas etcéteras y puntos suspensivos se precisan para dar a entender lo mucho y más que es el Caudillo, a uno se le eriza el cabello y se le altera el pulso al pensar la « enormidad » que hubieran cometido los grandes de la democracia, si por escrúpulos — dadas las muchas promesas hechas durante la pasada guerra mundial —, les da por enviar a don Paco y su sistema « por su origen, naturaleza y condición nazi-fascista », a hacer puños para hoces. Pero como para « fortuna » de los españoles, los hombres que rigen las democracias rectoras del mundo occidental, «mundo libre», tal hoy se le nombra, poseen muy « buena » cabeza y tienen una visión « política » tan penetrante que divisan cuanto ha de venir, pensaron « cuerdamente » dejar a don Paco y los suyos entregados por entero a la realización de la más grande obra « bienhechora » que pueblo alguno conociera. Sin lo cual, esa gran « dicha » reinante en la España actual no la hubiera conocido el pueblo español, ni obispo alguno, como el de Lérida, hubiera podido desahogar su contento, a tenor de esa fenomenal « verdad » caudillal, en la catedral leridana, manifestando, ante el mismísimo Caudillo cosas como:

«...saltan a la vista con luz más que meridiana... esas incontables iglesias, esas rectorales, con edificaciones decorosas y espléndidas que hay por doquier. Y aqui tenemos esta bella catedral, el monumento artístico de más prestancia de Cataluña... Su reconstrucción constituyó una de las efemérides más transcendentales de nuestros fastos católicos. Pero lo que dentro de esta órbita espiritual y religiosa eleva a Franco a alturas alcanzadas por pocos de la Historia universal es su maravillosa labor en la transfiguración cristiana de los individuos, de los fieles, de los pueblos y de las naciones».

«La transfiguración realizada no es creible más que por aquellos que la hemos vivido y palpado (y siguen viviéndola y palpando)... Y es natural que una situación tan maravillosa en la esfera espiritual influya vigorosamente en todos los ámbitos de la vida nacional... hemos de decir que es continuo el milagro que aqui vivimos... «se ha duplicado su población, sus empresas se han centuplicado, su cultura y la técnica han crecido en proporciones imponentes y la riqueza ha subido a niveles increibles (de ahi otra vez en huelga los mineros asturianos, como signo del contento del obrero español porque «la riqueza ha subido a niveles increibles)».

«Pero en la labor titánica de Franco hay algo que está por encima de todo esto...? Y qué seria de España, mejor dicho, qué seria de Europa y del mundo, si España no se hubiera sostenido en esta situación maravillosa y hubiera caido en las garras de sus crueles enemigos?».

«Creo que no es... descaminado el invitar a los obispos, a los sacerdotes, a los religiosos, a los fieles y a todos los hombres de buena voluntad, (y a «Perico de los palotes») a que... aprecien los inmensos servicios prestados por Franco a la Iglesia y a la Humanidad y queden prevenidos contra las perversas calumnias que en perjuicio suyo... puedan difundirse por ahi». «Y termino suplicando a todos que dediquemos nuestras oraciones y nuestros sacrificios a nuestro amadísimo Caudillo, a nuestro católico Gobierno y a nuestro gloriosísimo Ejército».

¡Caray, don Aurelio!. Tan extremada adulación para pedir a don Paco el capelo, no le va bien a su ministerio eclesiástico. Claro que como nosotros nos hacemos cargo de a lo qué obliga el desear pertenecer al cardenalato, le deseamos de todo corazón a don Aurelio del Pino una magnifica carrera...

Salvador INIESTA.

Manuel Serra y Moret ha muerto

Durante mi juventud, como asiduo concurrente a las conferencias que los intelectuales de la época pronunciaban en los Ateneos y otros centros de cultura de la inquieta y progresiva Barcelona, habia tenido la satisfacción de escuchar el pensamiento y las ideas de ilustres compatriotas competentes en las disciplinas del saber; ejemplo, Comás y Solá, Cosme Rofes, Campalans, Alberto Carsí, Alomar y entre otros tantos, el amigo Serra y Moret, el cual a menudo pronunciaba conferencias sobre temas de historia, de economia política y de filósofia.

Nacido en Vich en el año 1884, a los 17 años, ansioso de aprender y de conocer nuevos ambientes, embarcó para los Estados Unidos de América, donde preparó con éxito el profesorado de historia, de economia y de filosofia. Cinco años después embarcó para Inglaterra donde ejerció el profesorado.

Intelectual y erudito, conocedor a fondo de los idiomas catalán, inglés y español, recorrió los paises americanos de habla española; en Buenos Aires, escribia en periódicos de tendencia liberal, al mismo tiempo, colaboraba en las revistas catalanas que se publicaban en Barcelona. En la capital de la República Argentina, vivia con su compañera y colaboradora Sara Llorens, escritora de inteligencia despejada, que tenia gran predilección por la literatura catalana; físicamente delicada, en el año 1954, falleció en Perpiñan. En el cementerio, frente al feretro de la difunta, Serra, con voz entrecortada por el dolor que embargaba su corazón atormentado, hizo el elogio postumo de la que fué abnegada compañera de su vida, y dio las gracias a los que habiamos asistido al entierro, que fué civil. Aquel momento triste y emocionante ha quedado de por vida grabado en mi retina y en mi cerebro.

En los primeros dias de nuestra guerra contra los militares sublevados, al unirse los partidos catalanes de tendencia socialista, automáticamente pasó a las filas del P.S.U.C. Cuando unos meses después de los sucesos de mayo del 1937, Comorera fué nombrado Consejero de Economia de la Generalidad, Serra pasó a ocupar la Presidencia del Consejo de Economia de la Generalidad de Cataluña, cargo que no estaba en consonancia ni con los vastos conocimientos que poseia, ni con su acusada personalidad política. Hombre de conciencia y de espíritu independiente, no se doblegaba a las consignas del mencionado partido por lo que lo tenian alejado de los altos cargos políticos. Precisamente, durante el tiempo que estuve en la Consejeria en representación de la C.N.T., ambos actuábamos conjuntamente en la Ponencia encargada de la interpretación del Decreto de Colectivizaciones, pude constatar su independencia de juicio y el interés en dar una solución justa a las demandas que presentaban las empresas colectivizadas o controladas por los obreros. Además, por haber vivido largas temporadas en la Gran Bretaña y estar bien relacionado con elementos influyentes del Partido Laborista, varias veces se habia trasladado a Inglaterra para defender la causa del antifascismo español.

Cuando nuestro éxodo, pasó nuevamente a Inglaterra y seguidamente embarcó para la República Argentina, para reunirse con su mujer en Buenos Aires. Intelectual de vocación, se puso al servicio de la Editorial Americalee, de la capital, la cual le encargó la redacción del interesante libro «Los Fundamentos de la Filosofia», el cual fué publicado en el año 1943.

Después de la derrota del fascismo italo-alemán, abrigando la confianza que España seria liberada del totalitarismo, embarcó con su compañera, para Francia, y, al llegar a este pais, atraido por el amor a la tierra que lo vió nacer, fijó su residencia en Perpiñan. Desde el dia que empezó a residir en esta ciudad hasta que ha fallecido, víctima de cruel y penosa enfermedad, las puertas de su casa siempre estuvieron abiertas de par en par para todos los refugiados, no importa su filiación política o sindical; hombre inteligente, moral y solidario, a todos recibia con simpatia y cordialidad. Hablador expansivo por naturaleza, a los que iban a su casa a saludarle, procedentes de la región catalana, extasiaba su espíritu, hablándoles de los problemas que afectan la entraña del pueblo español y por ende de todas las naciones en general. Hombre tolerante, pero de arraigadas convicciones, hasta el fin de su vida ha sido fiel y consecuente con las ideas que públicamente decia ostentar.

Su entierro, civil, ha sido una gran y sentida manifestación de duelo y una protesta silenciosa, pero substancial, contra el régimen fascista que tiraniza y desangra los pueblos de Iberia.

A. CAPDEVILA.

Apuntes de nuestro tiempo

CHINA está en pugna con Rusia. El comunismo pobre que come arroz amargo en la marmita común, se rebela contra el comunismo aburguesado. ¿Donde ha quedado la via china hacia el socialismo popular? ¿Qué ha sido del Socorro Rojo Internacional, y de la unidad indivisible de los países marxistas? El nacionalismo, es el hermano gemelo del absolutismo. Quien no lleva la libertad en el pensamiento, difícilmente encontrará la tolerancia en su corazón.

Cada Estado va a lo suyo. De ahí que las disponibilidades soviéticas estén consagradas a mantener sus privilegios. Y a conquistar el espacio. En esta carrera veloz no se puede perder el menor esfuerzo. La contienda entablada entre Pekín y Moscú, no es de mero tipo doctrinal o politico. Los progresos técnicos y los intereses estatales, han abierto un foso profundo en el campo marxista-leninista. La ciencia no tiene dioses, ya que éstos jamás fueron humanos.

China abandonada a su propria suerte, da la prioridad a la agricultura sobre la industria pesada. Sus fórmulas, encarnadas en el comunalismo dirigido, no dan el rendimiento esperado. El comunismo de la miseria nacionalizada, levanta voz y bandera frente al nacionalismo soviético. Mao Tse-Toung, acusa a los rusos de haberse desviado de la línea pura. ¿Creerá el iluminado Mao, en la virginidad incorruptible del Estado? No se puede negar que, el nuevo mandarín chino, es un teórico consumado; pero se acredita como mal estratega. Y es que no ha digerido la lección de su maestro Lenin, explicada en el libro: El extremismo, enfermedad infantil del comunismo. **En estas sutilezas oportunistas le aventaja Kruschev, que pasa a ser exponente de la metodología oficial.**

La ciencia moderna a roto la unidad de la hoz y el martillo. ¡Ojalá sea la redentora del hombre! El comunismo internacional, sin patrias ni oligarquías, se convierte en el gran mito del siglo. Los 25 puntos de Mao Tse-Toung, son el lamento de la desesperación china. Y las dos conferencias de Moscú, celebradas en 1957 y 1960, por arte de magia, se transforman en papel desleído. El Partido de Macedonia, la banda de Tito, **y el P.C. de la U.R.S.S., muéstranse incapaces — al decir de Mao — de dirigir al proletariado y a las masas populares en la lucha revolucionaria.**

Saliendo al paso de las acusaciones de Pekin, Kruschev ha lanzado su mensaje de paz, basado en la necesidad de la coexistencia de los pueblos. Los rusos, escarmentados, y no en cabeza ajena precisamente, rechazan la política «sectaria, errónea, escisionista». No quieren una guerra nuclear para ser los herederos, en el supuesto de salir victoriosos, de un mundo arrasado por las armas modernas, ya que «la bomba atómica ignora las clases, no tiene ningún principio de clase: ella destruye todo lo que encuentra en su radio de acción». ¿Acabará la ciencia con la guerra? Si la profecía de Truman se cumpliera, habría que hacer de Hiroshima el monumento de la paz universal.

Dos tesis comunistas encuéntranse situadas frente a frente.. ¿Cuál de las dos saldrá vencedora? Cabe pensar que China haciendo causa común con Albania, tratará de ganar adeptos en las filas de los rezagados del comunismo internacional; y que, la U.R.S.S., con su poder de arrastre, mantendrá su hegemonía sobre los 79 Partidos Comunistas Internacionales (sic), que son susceptibles de aceptar la nueva trayectoria soviética. Hasta el momento presente, los comunistas podían vivir sin cabeza. Al partirse la fé, tendrán que acostumbrarse a pensar. Ya veremas el galimatias que se arman quienes tenían el cerebro lleno de consignas y vacío de ideas claras.

El Pacto de Moscú, con once dias de gestiones orientadas por Harriman, Hailshan y Gromyko, y la firma espectacular del mismo, abre nuevas perspectivas de paz y cooperación tecnológica. El Secretario General de la O.N.U., U. Thant y Nikita Kruschev, han brindado por la prosperidad y el entendimiento entre los pueblos. Pablo VI, en nombre de la Iglesia católica, ha saludado como beneficioso el acontecimiento, diciendo: «Coexistir es vivir». Y más de cincuenta naciones se han adherido al acuerdo.

Malos aires circulan por España. El pigmeo de las manos rojas, cuyo nombre mencionar no quiero, repite con su acento melifluo y gesto de mariposa: «La guerra, es el estado normal del hombre». ¿Qué entenderá por normalidad, quien jamás pudo escalar la categoría de hombre a secas?

El estado normal del hombre es la paz; y más que la paz, el amor que pasa por encima de los templos y las fronteras. Y la voz de los oprimidos vuelve a lanzar su himno de liberación y justicia en el interior de nuestro país: «No habrá paz en el mundo, mientras no haya normalidad y paz en España». En esa España encadenada por haber amado mucho a todos los pueblos de la tierra.

Ramón LIARTE.

VIVA FRANCO !

(Suite de la page 1.)

Martinez ont nié; le « Conseil Ibérique de Libération » a affirmé que les vrais responsables de ces attentats étaient en liberté, qu'importe! On croira que les deux jeunes Espagnols, morts à l'aube, sont responsables de leur propre mort et qu'ils l'ont avoué.

Viva Franco!

Il a su choisir, parmi les morts ignobles que l'on exécute froidement, la mort la plus ignoble : le « garrot vil »! Cet assassinat d'artisan! Ce meurtre d'apprenti! Cette exécution primitive dont se servent les brutes! Cette mort décidée que l'on refuse aujourd'hui aux bêtes...

Viva Franco!

Il saura se laver les mains. Il saura lever son verre de manzanilla dans le soleil pour la plus grande gloire de la plus grande Espagne, en général, et pour sa petite gloire propre en particulier. Il saura se boucher les oreilles pour arrêter les cris de protestations venus du monde entier.

Une phrase me vient brusquement : « Un homme ne vaut rien, mais rien ne vaut un homme. »

Mais le général Franco est un monstre. Et Dieu le sait. Et il n'est pas le seul, que diable!

Yvon LE VAILLANT.

(De « Témoignage Chrétien »)

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY.

Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU.

Administrateur : J. BORRAS.

DE TOUT ET POUR TOUS

Abajo las zarpas, asesino !

Una vez más la hiena franquista ha colmado su insaciable sed de sangre humana. Dos hombres, en la plenitud de sus vidas, han sido inmolados por aspirar a ver establecidas en España la Libertad y la Justicia.

Los defensores del orden cristiano no pueden permitir que en España, existan hombres que aspiren a tales ideas. Antes la muerte que la libertad, proclama el franquismo por boca de su propio Caudillo, en su afán de «liberalizar» sus instituciones totalitarias.

¿De que han sido acusados esos dos mártires de la resistencia antifascista española? De ser los autores de unos artefactos que han explotado en Madrid, causando uno de ellos heridos leves. ¡Mentira y mil veces mentira! Si tales eran las acusaciones por las que han sido ejecutados ¿porqué no han permitido que los periodistas extranjeros asistieran al proceso? Saben muy bien las autoridades franquistas que Francisco Granados y Joaquín Delgado eran inocentes de los hechos que se les ha imputado. Más para justificar su crimen frente a la opinión pública, era necesario que el Caudillo por la gracia de dios, los enlodara presentándolos como unos vulgares asesinos.

Ha hablado la representación máxima del Estado, diciendo que había que dar un ejemplo contundente a esa ola de terrorismo que se ha iniciado. No quiere que el mundo se entere que en España no existe otra paz que la de los cementerios. ¡Qué vergüenza! Él, que ha traicionado a su patria y la ha vendido por cuatro reales como cualquier vulgar trapero. Él, que ha establecido su reino de sangre y de dolor sobre dos millones de muertos. Él, que arrasó Guernica, Bilbao, Málaga, Madrid y Barcelona con las alas negras de la Legión Condor. Él, que ha llevado a la nación entera al mismo abismo, se alarma porque las nuevas generaciones que hace ya tiempo lo odian, se han puesto en pié para acabar con tanta ignominia.

¡Retírate ya! España necesita imperiosamente que te vayas al sepulcro del Valle de los Caídos. Pero nosotros te decimos: ni aún allí, hallarás el reposo eterno porque los muertos vendrán a turbar tu malvado sueño.

Hombres libres del mundo: no olvidéis a Espña. No permitáis por más tiempo que el tirano siga cabalgando sobre un pueblo indefenso. Gritadle a su rostro: ¡basta ya de sangre!

Y a vosotros, queridos hermanos, con el alma desgarrada por el dolor, os decimos: vuestro sacrificio no será vano, por muchos años os llevaremos en nuestro recuerdo. Sí, queridos Francisco y Joaquín, sabremos continuar la obra de la liberación de nuestro pueblo por la que vosotros supisteis ofrendar generosamente vuestras vidas, como solo hacen los que llevan su corazón lleno de amor. Descansad en paz.

Moisés MARTIN.

L E E D :

« TIPOS ESPAÑOLES »

de Felipe ALAIZ

Panorama de la política, del arte, de la literatura de España, visto por el espíritu cáustico del mejor de los escritores españoles contemporáneos. 5 F.

El trabajo de Zapa

Siempre he considerado que el entendimiento entre los hombres es la base fundamental de la sociedad.

Para ello, debe de existir la confianza, la honradez y la sinceridad. Confianza representa las relaciones amistosas en los buenos actos de cada persona o amigo; honradez no querer vivir a expensas de estas personas o amigos, con los cuales se relaciona la amistad. Sinceridad, darles a conocer sus pensamientos e intenciones antes de traicionar, así como cumplir con hechos la palabra dada.

Hace ya algunos años, que he tenido bastante amistad, como refugiado en esta localidad de Chateaurenard, con un tal Juan L..., perteneciente al partido comunista español.

No se cansó jamás de decirme había que realizar la unificación, considerando era la base primordial para liberar nuestra España oprimida.

Mis puntos de vista sobre este particular eran idénticos a los suyos, y sólo discrepábamos en los procedimientos utilizados por el P.C.E. De no tener un criterio y una personalidad, propiamente suyas y puramente españolas. Ante todo ejecutan, antes, ahora y después, las consignas emanadas de Moscú.

El amigo L... me razonaba, bien entendido, hipócritamente, con su poca sinceridad y menos honradez, que la unión debíamos de hacerla por la base y no por los dirigentes, los cuales no hacían más que embarullar las cosas.

Veamos, pues, cómo L... procede, para conservar la confianza entre ambos, y llegar a una unificación.

En el año 1961, habiendo llegado bastantes compatriotas españoles para ganarse un pedazo de pan, y para gozar de una libertad que en su país no la podían adquirir, me propuso que, puesto que entre ellos habían algunos cantadores, de organizar un festival a beneficio de los presos políticos y sociales de España, aceptándole su proposición. Pero el trabajo de zapa empezó a funcionar. Apoyado por el P.C.F. de la localidad, el cual tiene una pequeña formación de un cuadro artístico, organiza el festival. Y nosotros no contábamos más que para influenciar a los amigos y amistades a que asistieran al mismo. ¡Pero nada en la participación de los beneficios!

Bien entendido, nuestra influencia, en tal caso, fué anulada.

Pero la maniobra continuó.. En el verano del año 1962, cuando la C.N.T. del Núcleo de Provenza tenía proyectada una jira campestre en fecha determinada y anunciada un mes antes, el dicho L... para el mismo día festivo, organizó una salida en car, produciendo la confusión entre los amigos a los que yo les había propuesto la salida, creyendo que la del uno y la del otro eran la misma.

Pero, enfin, por mi parte, siempre resistiéndome a mal pensar, consideré que podría ser una coincidencia.

En el año 1963, para el día 9 de junio, el Núcleo de la C.N.T. de Provenza, anunció por mediación del semanario «ESPOIR» todas las semanas, con un mes de anticipación, la jira campestre que se realizó en Carrières d'Avignon, les « Cèvres ».

La coincidencia desapareció; la traición y la insinceridad aparecieron en el orden del día, puesto que el semanario «ESPOIR» está a la disposición del público, en una de las barberías de la localidad, frecuentada por los españoles, y por el referido personaje.

La semana antes de dicha fecha, el que preconizaba la unión, la fraternidad entre los hombres, el dejar el pasado aparte, el que se dice ser un fiel comunista español, repitió la misma hazaña, pero con más rigor y desvergüenza que el año pasado.

Dicho personaje, para la misma fecha, día 9 de junio 1963, cuando sabía anticipadamente que yo invitaba a los amigos y amistades, algunos recién llegados de España, para nuestra jira, organizó una salida campestre local, para sabotear a nuestra Regional. Mejor dicho, para impedir a esa juventud de tener el mínimo roce con nosotros. Realizó la misma confusión, o peor, que la del año anterior, entre todos los jóvenes y no jóvenes. De entre ellos, muchos se comprometieron conmigo y con él, creyendo otra vez que la salida campestre era una sola, y la misma.

Ante la confusión, unos fueron, y otros se abstuvieron de ambas partes.

No se puede poner, ni medir a todos los afiliados al P.C.E. por el mismo rasero: Entre ellos no dudo que podrán haber luchadores, con toda la dignidad que merece la palabra, el respeto y la confianza... Pero la duda nos lleva a la desconfianza, por los procedimientos de un afiliado fanatizado del P.C.E., diciendo que *haría todos los posibles para quitarnos personal.*

Estos han sido siempre los procedimientos del partido comunista español. Siguen y seguirán siéndolo.

Esto no es más que una advertencia para los hombres de buena fe, que fíen del canto mágico del ruiseñor del P.C.E. cuando canta a los cuatro vientos por la libertad y por la fraternidad.

Los procedimientos clásicos de zapa, están siempre ea la orden del día.

GINER

Chateaurenard.

Puntualizando

Habiendo llegado a nuestros oidos ciertos comentarios, sinceros pero radicalmente erróneos, en torno al significado que tiene el párrafo **«Por un sindicalismo libertario y democrático en España»** que figura al pie de la crónica sobre la huelga de Puertollano (Ciudad Real) inserta en «ESPOIR» número 82, firmada responsablemente por el Comité Regional de Origen de la C.N.T. del Centro, nos interesa remarcar:

1) Que, leyendo serena y rectamente el párrafo de referencia y otros similares, se vé, a las claras, que nuestro propósito es el de pedir la ayuda nacional e internacional en favor de los inermes trabajadores que en el interior se baten denodadamente contra sus explotadores y opresores.

2) Que toda esa labor de ayuda y propaganda por expreso deseo de los compañeros del Interior, y por los imperativos generales de la lucha, la emplazamos en el contexto de la Alianza Sindical y en el espíritu de cooperación y solidaridad obrera que tenemos el deber de fomentar, cara al aparato opresor de la dictadura y en la línea estricta de los acuerdos adoptados por nuestra Organización en su Congreso de Limoges.

3) Que cuando decimos «Por un Sindicalismo Libertario y Democrático en España», se alude intencionalmente al que encarna la C.N.T., de una parte, y al que representa la U.G.T., por la otra, que son las organizaciones obreras que, con los trabajadores vascos, constituyen actualmente la Alianza Sinrical, y bajo cuyos auspicios debemos situar toda la labor en el plano de la lucha nacional e internacional contra el fascismo.

4) Que aunque los otros no fueran fieles al principio aliancista, llevando siempre el agua a su molino, la C.N.T. debe dar un ejemplo de magnanimidad, abarcando, desde su propia casa, a todos aquellos que son igualmente víctimas, como obreros y como hombres, de las viles persecuciones del régimen nefando y de su escandalosa política de salarios y tratamientos.

Por el Comité Régional
de Origen
de la C.N.T. del Centro
EL SECRETARIADO.
Paris, Agosto 63.

El monstruoso asesinato

(Suite de la page 4.)

Delgado y Granados y que su caso sea visto ante tribunal civil legítimo que pueda garantizar un proceso regular y legal.

Delgado y Granados son dos afiliados a la antigua central sindical C.N.T. (Confederación Nacional del Trabajo), los cuales han sido condenados recientemente a muerte en Madrid por un Consejo de guerra, acusados de «Rebelión militar». De hecho han solamente actuado en defensa de los derechos fundamentales de la clase obrera, reconocidos como legales en los paises dirigidos por los gobiernos establecidos de acuerdo con los principios y tradiciones democráticos».

Firmado, Irving Brown.

Servicio de Información
C.N.T.

COMUNICADO

La Federación Local de Perpiñan reunida en Asamblea general, el dia 18 del mes en curso, tomó el acuerdo de cursar a nuestra prensa, para su publicación, el texto del documento que sigue.

Habiéndo sido invitado por el Secretariado Local (por acuerdo de una Asamblea), el compañero F. Soler para que justificara ante la Asamblea reunida, las razones que le indujeron a contestar públicamente en «ESPOIR», con un artículo intitulado «¿No volvamos a las andadas?», a otro del compañero Blanco, que con anterioridad y con el mismo epígrafe y sin interrogantes publicó el mismo Semanario, en el cual el compañero Soler, saliéndose de los cánones de la dialéctica, puso en tela de juicio las actividades orgánicas de la F.L. de Perpiñan.

La Asamblea constató con sorpresa que el compañero F. Soler, en vez de presentarse al requerimiento para que expusiera los motivos que le sirvieron de base para criticar las actividades de la F.L., por carta cursada al Secretariado, hacia constar que no consideraba necesaria su presencia en la Asamblea por tratarse de deliberar sobre una cuestión que a su juicio carecia de importancia.

Los compañeros asistentes a la Reunión, al analizar y enjuiciar el texto del artículo de referencia, contrariamente a lo expuesto por carta por el compañero Soler, coincidieron unánimamente en apreciar que la F.L., siempre ha sido tolerante y respectuosa con el criterio manifestado por los compañeros en sus intervenciones en las Asambleas, que hemos sido consecuentes con los acuerdos tomados por la Organización; que nuestra labor orgánica no puede calificarse de «inmovilismo», ya que con diligencia y sentido de responsabilidad hemos dado curso normal a toda la documentación recibida; que con la mejor voluntad hemos atendido todas las iniciativas presentadas y que las Asambleas las han considerado útiles y necesarias; que si en el transcurso de la gestión, se han efectuado algunas votaciones, ha sido debido a que cuando no hay unanimidad de apreciación en los acuerdos a tomar, hasta el presente, la imaginación y el intelecto de todos, no ha encontrado un procedimiento más eficaz para zanjar las cuestiones.

La Asamblea, fiel a los postulados que informan la Organización confederal, considerando que el compañero F. Soler, como todos los militantes, tiene derechos y deberes a cumplir con la Organización a la cual pertenece y se debe, ha visto con disgusto la falta de delicadeza y de compañerismo de dicho compañero, al no comparecer a la llamada de la F.L.

RESUMIENDO:

La F.L. de Perpiñan, reunida en Asamblea general, condena moralmente al compañero F. Soler, por el desaire que voluntaria y responsablemente ha dado a la F.L., a la cual pertenece.

Que el compañero Soler, para enjuiciar las ideas de carácter general expuestas por el compañero Blanco en su artículo, no tenia necesidad alguna de hacer alusión a cuestiones internas de nuestra F.L.

Que conste públicamente, ante la militancia confederal, que la F.L. de Perpiñan, siempre ha respetado escrupulosamente en las asambleas la libre expresión y determinación de los compañeros y que ha sido respectuosa y consecuente con los acuerdos y las actividades orgánicas propias del conjunto de la Organización.

EL SECRETARIADO.

N. de la R. — La Redacción de «ESPOIR» da por terminada la polémica entablada en sus columnas entre los compañeros Soler y Blanco, considerando que ella queda zanjada con la inserción del comunicado de la Federación Local de Perpiñan. Por ello estima innecesaria la publicación del artículo recibido del compañero Blanco, contestando al compañero Soler y ruega a unos y otros no prolonguen un debate innecesariamente envenenado.

Regional de Aragon Rioja y Navarra

A las Locales y Comarcales de Origen, a las Agrupaciones de residencia y a los militantes en general de nuestra Región en el Exilio.

Esta Regional de Origen celebrará su Pleno Regional en Toulouse, 4, rue Belfort, el dia 15 de septiembre, dando comienzo sus tareas a las diez de la mañana con el siguiente orden del dia:

1) Apertura del Pleno y nombramiento de mesa de discusión;
2) Nombramiento de la Comisión de Credenciales;
3) Informe verbal de la Comisión de Relaciones;
4) Nombramiento de la Comisión Revisora de Cuentas;
5) Informe de los delegados;
6) Examen de la situación de la Regional en el Interior y el Exterior;

Forma de relación y manera de intensificar y coordinar la ayuda a nuestros compañeros de España;

7) Sistema de votación a emplear en los Plenos de la Regional (nominal, proporcional, etc.).
8) Lugar de residencia de la Comisión Regional de Relaciones, nombramiento de la misma y tiempo de permanencia en los cargos;
9) ¿Debe celebrarse cada año Pleno Regional?
10) Asuntos generales.

Esperamos que este Pleno sea altamente concurrido y deseamos que el mismo obtenga resoluciones positivas para ayudar a los compañeros del Interior y sirva asi mismo para vitalizar la Regional en el Exilio. Sinceramente deseamos que esta jornada sea, ademas, de constatación de opiniones un dia de fraternidad libertaria de la militancia de Aragón, Rioja y Navarra.

Recibid nuestros saludos libertarios.

La Comisión Regional.

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON
Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).

F.L. DE TOURS

La Federación Local de Tours, convoca a todos sus afiliados a la asamblea que celebrará el dia 8 de septiembre de 1963, a las nueve y media de la mañana, en el lugar de costumbre.

Debido a los asuntos a tratar, esperamos vuestra asistencia.

CONFERENCIA EN MARSELLA

La Federación Local de Marsella de la C.N.T. de España en el Exilio, invita a todos los compañeros y simpatizantes a la Conferencia que pronunciará el compañero Melitón Sallés, Secretario de la F.L. de Hyères (Var), el Domingo dia 8 de septiembre de 1963, a las nueve y media de la mañana, en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

El tema de la Conferencia será el siguiente: «Impresiones personales de lo visto y oido en Bulgaria en ocasión del último Congreso Mundial Esperantista».

Esperamos la asistencia de todos los amantes de la cultura.

F.I.J.L. DE TOURS

La Federación Local de Tours invita a todos los compañeros de las JJ.LL. de Tours, a nuestra Asamblea general, que se celebrará el dia 15 de septiembre 1963 a las 9 h. 30 en el lugar de costumbre.

Ante el orden del dia de gran interés a discutir, esperamos que todos los jóvenes asistiran unanimemente y puntualmente.

PARADEROS

Alfonso Campoy Hernandez, llegado de Oran (Argelia), desea conocer el paradero de su familiar, Alfonso Campoy Ramos.

Se ruega a quien sepa du paradero, escriba a Alfonso Campoy, Cité IV, dortoir 28, Bollène (Vaucluse).

*

Se desea conocer el paradero de Manuel Luna Ruiz, natural de Almodóvar del Rio (Córdoba).

Preguntan por él sus familiares en España. Quien pueda dar sus noticias, o él mismo, que escriba a la siguiente dirección: Reifs Cándido, Grand Trou, C 2, Péage-de-Vizille (Isère) Francia.

*

Se desea saber el paradero de Amadeo Marsal y José Quiller; hicieron la campaña del bajo Aragón. Dirigirse a José Capellas, Laurens (Hérault).

*

Se desea saber el paradero de D. Crespo, de Oran y de J.M. Puyol, también de Oran. Escribir a M. Soriano, 33, rue Duranteau, Bordeaux.

AVISO

Los compañeros cenetistas domiciliados en el departamento del Ain y los españoles simpatizantes con la C.N.T. se les ruega se pongan en relación con el compañero **Jaime Padrós, à Peyrieu (Ain)** por un asunto importante de organización.

Si piensas ayudar a los mutilados e inválidos, no esperes a mañana.

F.L. DE LIMOGES

Convoca a todos sus afiliados, a la Asamblea general, el domingo 8 de septiembre, a las nueve de la mañana, en el local de «F.O.», 59, rue Montmailler.

F.L. DE BURDEOS

La F.L. de Burdeos convoca a todos sus afiliados a la Asamblea general que se celebrará, el domingo 15, del actual, a las 9 y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande.

Esperamos la asistencia de todos los compañeros.

FEDERACION LOCAL DE ALBI

Se pone en conocimiento de todos los afiliados, que esta F. Local celebrará asamblea, el dia 8 de septiembre a las 9 de la mañana, en el local de Fuerza Obrera. Por los asuntos a tratar, se ruega la puntual asistencia a la misma.

S.I.A. DE PERPIÑAN

La Sección de S.I.A. de Perpiñan invita a sus afiliados a la Asamblea general, que tendrá lugar el domingo dia 8, a las 9 y media de la mañana, en el sitio de costumbre.

Se ruega la asistencia de todos los copañeros.

Tema Candente

(Suite de la page 3.)

son necesarias subdivisones en la misma clase, en el mismo grado; que, por lo mismo, el profesorado es insuficiente y que el número de alumnos no tendría que rebasar la veintena en cada clase.

El problema de los colegiados es más grave aún, porque el fracaso no se observa hasta el final, en el momento del examen de Estado. El supuesto bachiller no sabe nada. Le han aprobado los cursos de un modo arbitrario, para dar gusto a sus padres, pero a la hora de la verdad fracasa, a no ser que la enseñanza haya sido complementada por lecciones particulares, al alcance exclusivamente de una minoría.

Los colegios y academias particulares han querido mejorar el panorama de los colegios religiosos aumentando el precio de las matrículas y de los trimestres a la par que el profeserado. Este aumento significa de por si una selección que limita la afluencia de los alumnos. Indudablemenie, en estos centros seglares se presta más atención al chiquilo porque las clases no son tan numerosas. Pero aún así, y a pesar de lo costosísima que resulta esta enseñanza, estos centros son insuficientes. Para matricular a un chiquillo hay que tomarlo con tiempo y usar de recomendaciones, como si de un favor se tratara.

*

¿Y que decir de las escuelas municipales? Los grupos escolares del Estado — cuya enseñanza y organización están a gran altura — no absorben más que las dos terceras partes de la población infantil. El tercio restante campa por sus respetos, algunos de ellos aceptados **misericordiosamente** por colegios de pago, en donde no se les presta la más mínima atención y donde se ven constantemente humillados por profesores y compañeros — estos últimos lo hacen a veces sin querer, con sólo hablar de sus casas y de sus padres; de lo que tienen y dejan de tener, como hacen todos los chiquillos del mundo —. El tercio restante de esos niños que deberían ser instruidos gratuitamente los vemos sirviendo en calidad de mozos de recados en las tiendas de comestibles, en las verdulerias, en las bodegas. Pequeños criados que van y vienen con las cestas al hombro, repartiendo hielo y bebidas cuyo peso excede a veces el límite de sus fuerzas.

Y eso los más aprovechados. Los otros hacen el aprendizaje en la calle. Aprenden el oficio de golfo por que no se les da la oportunidad para otro; son niños sin infancia y sin candor, que más tarde formarán la legión de los resentidos y alimentarán los reformatorios.

*

¿Como remediar el problema? Sería conveniente enfrentarnos de una vez con estadísticas y resultados. Se da el caso de que estupendas instituciones del Estado cierren sus puertas para el que lo necesita — aquellos para quienes fueron expresamente creadas — y aceptan, en primer lugar, al recomendado. Asi, la Escuela del Mar, de Barcelona, y otras instituciones que tendrían que cerrarse en banda si el solicitante ne demostrara que reune las condiciones exigidas para entrar en ellas.

Sin contar que, en realidad, cualquier chiquillo, pobre o rico, tiene el derecho de ser instruido por el Estado. Pero hasta el día en que estas escuelas o grupos escolares no terminen por completo con la instrucción privada — lo que ocurre en los países de más alto nivel social de vida en Europa — es conveniente que las escuelas del Estado se reserven para aquellos cuyas condiciones económicas no les permitan pagar una enseñanza particular.

Y estas lineas no son más que el esbozo de un tema muy digno de ser tenido en cuenta, ya que de la instrucción de nuestros chiquillos depende la formación de los hombres de mañana.

Carmen KURTZ.

Barcelona.

(De «Pueblo», de Madrid, del día 14 de mayo 1963).

Dans l'Algérie d'aujourd'hui

Placé sous le signe de l'activité contre le fascisme en général et le franquisme en particulier, au cœur même du quartier populaire de Bab-el-Oued où, voilà quelques mois encore, les commandos O.A.S., de sinistre mémoire, s'adonnaient à leurs agissements barbares, fidèles à nos idéaux libertaires, nous avons tenu à créer, sans plus tarder, un « Centre culturel et artistique antifasciste Garcia Lorca ». Ce centre, malgré sa formation toute récente, connat déjà la sympathie du milieu local, dans lequel il compte se développer, sympathie conquise grâce à son activité qu'il tend à affirmer chaque jour davantage. Activité qui se développe surtout sur le plan culturel : cours du soir, où sont dispensées les matières d'enseignement telles que : français, espagnol, arabe, commerce, comptabilité.

Activités sportives; sorties, excursions en forêt et à la plage. Activités théâtrales, danse. Conférences, enfin. C'est ainsi que le 19 juin notre ami Antonio Vidal diserta sur un thème d'actualité : « **Le paradoxe anticommuniste communisant du capitalisme** ». Son entretien portait sur les différents aspects de la lutte que le capitalisme a entrepris contre le communisme. Après un rapide historique de l'évolution sociale dans les pays d'Extrême-Orient : « Le péril jaune, dit-il, par un curieux phénomène de mimétisme, est devenu péril rouge... » Il mit l'accent sur l'erreur de tactique du capitalisme qui, par peur du géant soviétique, lâche du lest dans son propre camp, octroyant des avantages aux ouvriers, pour contrecarrer les progrès des « rouges ». Il expliqua ensuite comment, par suite de l'indifférence des démocraties capitalistes, la tentative communiste libertaire échoua en Espagne. Puis, il en vint au problème de Cuba : l'orateur mit l'accent sur l'origine de Castro, origine qui n'avait aucun lien avec Moscou! Par la suite, étant donné le manque de réalisme du camp capitaliste, Castro a dû pencher du côté que l'on sait.

Enfin, notre ami Vidal termina en évoquant la lutte de libération algérienne, ses répercussion sur le plan mondial, et les leçons qu'il convenait d'en tirer en la situant dans le contexte international : la division du monde en deux blocs gigantesques imposerait, selon lui, la création immédiate d'une Union internationale des pays libres, organisme qui serait en mesure de sauvegarder l'indépendance et la souveraineté que chaque nation aurait cru devoir choisir.

D'autres exposés et d'autres manifestations d'ordre culturel sont prévus dans notre centre, à qui nous souhaitons une vie durable et fructueuse dans l'Algérie aujourd'hui indépendante.

F. L. d'Alger.
Le Secrétariat.

Interprétations différentes

On ne peut s'empêcher de commenter certaines nouvelles que le hasard nous fait apprendre, surtout lorsqu'il s'agit de comparer diverses façons de faire émanant d'organismes qui se prétendent identiques, à quelques nuances près.

Ainsi les peuples des divers pays sont gouvernés différemment, quoique les dirigeants soient en contradiction dans leurs actes gouvernementaux, tous prétendent agir pour le bien ou bonheur de leurs peuples. Nous savons à quoi nous en tenir, à ce sujet.

Mais qu'ils soient dictateurs ou démocrates, pour mieux faire avaler la pillule aux dirigés, les gouvernants adoptent ou font adopter une Constitution et les lois ne doivent pas aller à l'encontre de la Constitution. C'est ainsi, d'ailleurs, que la théorie se présente généralement, quant à la pratique... tout au moins chez certains.

Donc les Etats des divers pays observent les Constitutions; que ce soient les Etats dictatoriaux, comme l'Espagne, le Portugal, pas mal de pays d'Amérique latine ou d'ailleurs, et aussi, quoiqu'ils se prétendent démocrates : l'U.R.S.S. et leurs satellites; les démocraties aussi, qui jouent au libéralisme, ne manquent pas de se montrer logiques à leurs peuples. Que la logique soit plus ou moins trituree, cela pourrait être une autre histoire; en tout cas, cela concerne ce qui va suivre.

Voici cueillie une dernière nouvelle sur deux journaux américains, sur l'un : « **La récitation « des prières est anticonstitution- « nelle, dans les écoles américai- « ne** »; sur l'autre : « **E. U. : la « prière est illégale dans les ecoles « publiques.** »

Dans les relations de cette nouvelle nous lisons que malgré que *« La séparation de l'Eglise et de l'Etat » soit inscrite au premier amendement de la Constitution des Etats-Unis, des enseignants d'obédience religieuse imposent la lecture de la Bible et la récitation des prières dans les écoles publiques. Il a fallu que les parents d'élèves, dans leur plainte, affirment que la lecture de « Notre Père » et de versets de la Bible au commencement de la journée de classe constituait une violation de la règle constitutionnelle de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ainsi qu'une violation de la liberté religieuse. »*

C'est à la suite de cette plainte des parents d'élèves dans le Maryland et en Pensylvanie que la Cour suprême des Etats-Unis a rendu un tel jugement; « pareil jugement avait été rendu par la Cour, un an auparavant dans une affaire du même ordre, lorsqu'elle avait déclaré inconstitutionnelle la lecture dans les écoles publiques de New-York, d'une prière interconfessionnelle, écrite par des dirigeants d'écoles ».

Le juge Tom Clark qui a lu la décision de la Cour : 8 voix contre un, a déclaré : « Le cœur et l'esprit de chaque individu est une inviolable citadelle. L'expérience nous a montré qu'il n'est pas du pouvoir du gouvernement d'investir cette citadelle, quelque soit le but poursuivi. ».

D'après cette nouvelle, nous apprenons donc une application démocratique de la Constitution des Etats-Unis.

Il nous plait de comparer cette application à celle qu'en fait le gouvernement actuel, vis-à-vis de la Constitution française. A ce que nous savons : « La séparation de l'Eglise et de l'Etat » instituée au début du siècle par la IIIe République, maintenue par la IVe République et non-abrogée par la Ve République, par conséquent admise par les différentes Constitutions, devrait être strictement observée. Or, qu'en est-il, concernant l'enseignement public ? Au détriment de ce dernier, des avantages substantiels sont accordés, par les gouvernants, plutôt réactionnaires, à l'enseignement privé, d'obédience catholique. Cela est donc en contradiction avec « La séparation de l'Eglise et de l'Etat ».

Est-ce que le peuple français qui se prétend républicain, ne sera pas en mesure de réagir ? Et est-ce qu'il acceptera les dernières mesures que les gouvernants sont en train de prendre ?

Mettre tout simplement sous sa botte, la classe ouvrière et ses syndicats, en lui interdisant de manifester sa liberté de revendications.

Que la répense soit NON à l'autorité et une plus grande liberté ne peut qu'en découler.

Edouard BRUNET

ESPOIR AIT CNT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C.N.T.F.

LE GRAND MEETING DU 21 JUILLET A TOULOUSE POUR LA LIBERATION DES PEUPLES OPPRIMES

Dans le numéro 83 d' « Espoir », nous avons publié un compte-rendu sommaire des interventions des orateurs dans le meeting organisé par la C.N.T. au Palais des Sports de Toulouse, le dimanche 21 juillet.

Nous publions maintenant un résumé un peu plus complet des discours prononcés.

Le camarade André Respaut, qui présida, fit un exposé brillant, plaçant la Révolution espagnole de juillet dans le contexte de la suite des événements qui la précédèrent et qui la suivirent. Il flétrit la lâcheté des démocraties, qui abandonnèrent les révolutionnaires et les démocrates espagnols à leur sort. Il retraça l'histoire de l'actuelle Tour de Babel, avec des gouvernements qui ne se comprennent pas et ne veulent pas se comprendre. Il montra l'espoir soulevé par l'Organisation des Nations Unies, espoir encore une fois déçu, comme après la guerre de 1914-1918. Nous vivons, depuis 1945, dans une continuelle bataille de notes, de déclarations pour tout brouiller, avec évidente mauvaise foi.

Il s'étendit sur tous les dangers qui nous guettent, comme nouvelles épées de Damoclès. Bombe atomique, rayons de la mort, dont on ne veut pas parler, ni de la guerre microbienne prête.

On ne rêve qu'à la destruction du monde.

Mais espérons, malgré tout, que ce monde sera sauvé par les hommes enfin éclairés.

Il céda ensuite la parole au camarade Peyraut.

DISCOURS D'YVES PEYRAUT

Les organisateurs de cette manifestation l'ont placée sous le signe de la solidarité aux peuples opprimés. En cette période de vacances, c'est un thème bien sévère, mais il est vrai que nous ne pouvons jouir des plaisirs de la nature complètement, en pensant à tous nos camarades emprisonnés, en particulier en Espagne.

Les U.S.A. organisent tous les ans une semaine de solidarité aux nations emprisonnées. Ces nations sont, pour le gouvernement américain, les pays soumis au joug bolchevik. L'U.R.S.S., pour ne pas être en reste, organise une semblable semaine, mais cette fois-ci les nations emprisonnées sont celles qui sont sous la coupe du capitalisme occidental. Sud-Vietnam, Angola, Afrique du Sud, etc... Mais personne n'organise de semaine pour les éternels oubliés, pour tous les militants révolutionnaires authentiques, qu'ils soient bulgares, égyptiens, irakiens, cubains, yougoslaves et qui ne sont inféodés à aucun des deux blocs.

Depuis quelques années, campagne pour l'amnistie en Espagne. Terme mal choisi. Quand les bourreaux du peuple espagnol rendront compte de leurs crimes, à ce moment-là on pourra parler d'amnistie.

Avant, tout faire pour éliminer le régime franquiste. Tâches des militants libertaires français :

— Solidarité active à la lutte du peuple espagnol.

— Dénoncer les erreurs qui sont à la base de la sclérose du mouvement socialiste international depuis trois quarts de siècle. Ne plus croire que le salut de la classe ouvrière passe par la conquête du pouvoir, qu'elle soit légale ou violente. Les avatars de la social-démocratie (qu'elle soit parlementaire ou bolchevik), dont la crise russo-chinoise est une des dernières péripéties ont provoqué le dévoiement complet des mouvements socialistes. Devant ces caricatures du socialisme, l'enthousiasme de la jeunesse est étouffé par les querelles entre révisionnistes, orthodoxes, dogmatiques, etc...

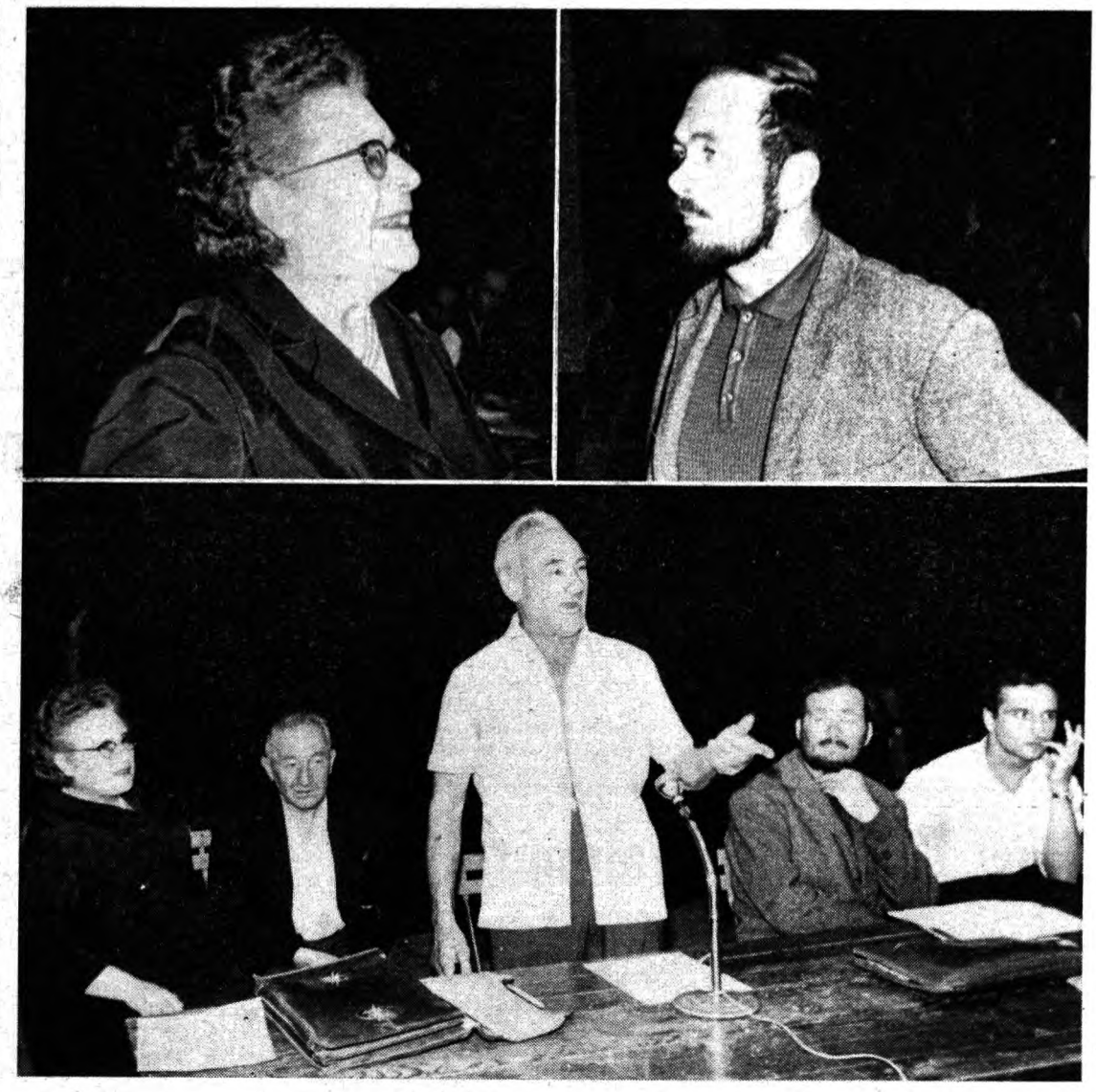
L'Espagne révolutionnaire nous montre le chemin à suivre, pour refaire un mouvement socialiste international authentique : la libération économique et politique de la classe ouvrière passe par la prise en main de son destin par la classe ouvrière elle-même, avec ses organisations de classe, tournant le dos aux partis et renonçant à la conquête de l'Etat.

Le film « Mourir à Madrid » nous donne notre devise : « Construire la société nouvelle sans Etat et sans discipline. »

Puisse ce meeting être un pas de plus pour la liberté du peuple espagnol, pour qu'enfin nous tenions de semblables réunions, non à Toulouse, mais à Barcelone, non pour réclamer la liberté pour tous les Espagnols, mais pour faire avancer la construction du socialisme libertaire, tel qu'il a été défini lors des journées lumineuses de la Révolution espagnole.

★

Nous publierons, au prochain numéro, l'intervention en espagnol de la camarade Frédérica Montseny, qui parla au nom de l'A.I.T.



En haut : **Federica MONTSENY** et **Yves PEYRAUT.** En bas : **Le président André RESPAUT, les orateurs et les représentations de la C.N.T.E. et des Jeunesses Libertaires Françaises.**

Les Livres

LE SACRILÈGE MALAIS

par Pierre BOULLE (1)

★

Les sifflements de la chasse, le « Pont de la rivière Kwaï » résonne à vos oreilles. Car c'est le même auteur qui fit cet ouvrage et le roman, dont fut tiré le célèbre film. Ici aussi, l'histoire se passe dans la brousse. Si la guerre vient déranger les projets des uns et des autres, elle ne constitue cependant qu'une parenthèse rapidement close.

Le nœud de l'affaire est ailleurs. La « SOPHIA » est une société d'exploitation des arbres à caoutchouc. Et tout le roman décrit la lutte sournoise, et parfois ouverte, entre les bureaucrates de la société, en particulier le directeur général, et les ingénieurs et techniciens blancs qui dans la brousse dirigent les exploitations. Car la plupart de ces colons sont partis là pour se libérer, pour vivre une vie indépendante, naturelle, sans formalisme ni formalités.

Et au cœur de la brousse, ils retrouvent la même paperasserie, les mêmes réglementations, la même bureaucratie. La plupart se réfugient alors dans une sorte de fatalisme et de passivité, qui n'est que la monnaie du paternalisme d'en haut. La plupart sont ainsi, sauf le héros du livre, qui en même temps que l'indépendance recouvrée, retrouvera sans doute la femme qu'il aime.

L'histoire, on s'en doute, se passe quasi tout le temps en Malaisie. Si on parle un peu de la nature, on parle aussi un peu des indigènes, mais sur le même ton ou presque, à savoir comme toile de fond.

Certes, on ne demande pas à l'auteur d'écrire un ouvrage anticolonialiste, mais qu'il soit si conformiste sur ce plan alors qu'il l'est si peu dans d'autres domaines, a presque quelque chose se décevant.

Il y a des passages admirables qui font espérer que Pierre Boulle se penchera bientôt, non plus sur la brousse lointaine, mais sur la jungle des affaires.

L'introduction, qui décrit la création de la société et la longue histoire du spécialiste en temps et mouvements qui essaie d'expliquer aux indigènes les principes et applications de l'organisation scientifique du travail, sont des chapitres, on ne peut plus drôles.

(1) Ed. Gérard, coll. Marabout Géant. — 45 F.

LE DROIT DE GREVE

Là où le droit de grève n'existe pas il n'y a ni liberté ni justice, parce que la classe ouvrière n'est plus en mesure de défendre ses intérêts, à moins de les faire triompher par l'action violente menée contre le capitalisme et l'Etat. Là où le droit de grève est réglementé, placé dans le cadre d'une ou de plusieurs lois qui décident comment, qui, quand et dans quelle circonstances il est « légal » d'en user, la liberté, la justice sont en perte de vitesse et il est évident que le pays est dirigé par des gens qui considèrent certainement un ensemble de facteurs, mais qui ne tiennent aucun compte de ceux qui sont primordiaux à la vie et au bien-être des producteurs.

La grève est le moyen le plus direct dont dispose la classe ouvrière pour faire accepter ses revendications et lorsqu'on en limite sa portée, lorsqu'on prétend que telle ou telle sorte d'ouvriers, d'employés ou de fonctionnaires ne peuvent agir qu'en fonction de décisions qui ont été prises par ceux-là même qu'ils veulent combattre, il est certain que le droit est bafoué et qu'avec des arguments spécieux on en vient à mettre hors-la-loi ce qui est encore censé y figurer.

Un autre aspect de cette action qui est menée contre le droit de grève trouve son expression dans les mesures de réquisition qui sont prises à l'encontre de certaines catégories de travailleurs, ceux des services publics par exemple. Sous prétexte de l'intérêt général, dont l'Etat et le capitalisme sont toujours les premiers à ne pas tenir compte, on agit en briseur de grèves, on s'oppose ouvertement au droit reconnu et on pousse la plaisanterie au point de faire apparaître ces travailleurs comme un ensemble égoïste et sans aucun sens civique, qui sacrifie les intérêts de la collectivité pour faire triompher des revendications le plus souvent « injustifiées ».

Dans tous les pays où sévit la dictature, qu'elle soit rouge, jaune ou blanche, la grève est considérée comme un crime et punie comme tel, l'Espagne, le Portugal et les pays de l'Est en étant un exemple frappant. Malheureusement, cette façon d'agir fait école un peu partout dans le monde et les travailleurs se voient discuter ce droit de plus en plus, sous couvert des intérêts collectifs, des besoins économiques, industriels ou agricoles et de toute une série d'arguments avec lesquels on s'efforce de cacher la seule et véritable raison, c'est-à-dire, la lutte ouverte et sans merci que les classes possédantes livrent aux travailleurs, afin de conserver leurs injustes privilèges.

En s'attaquant au droit de grève, ce dont il s'agit en réalité est de limiter les possibilités dont dispose la classe ouvrière pour faire valoir ses justes aspirations. C'est une action destinée à servir les intérêts de ceux qui ont déjà entre leurs mains tout un ensemble de moyens coercitifs pour imposer leur volonté, et qui tiennent absolument à mettre les travailleurs dans l'impossibilité de poursuivre la lutte qui doit les mener à l'égalité économique et sociale.

Mais toutes ces mesures ne changeront rien au cours de l'Histoire, parce que l'avenir est au peuple, à celui qui travaille et qui, de ce fait, aura tôt ou tard gain de cause.

A. TARRAGO.

PARIS, AOUT 1963.

DEUX SACRIFICES

Quatre espagnols sont morts, la semaine dernière, de morts étranges et horribles: deux pendus à leur corde sur la face Nord de l'Eiger; deux savamment et meticuleusement étranglés par le cercle de fer du garrot!

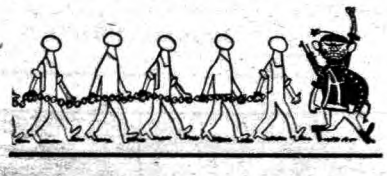
Alpiniste ou anarchiste, aucun des quatre ne tenait probablement à mourir mais les quatre avaient mis délibérément leur vie en jeu: ceux-ci contre la liberté; ceux-là contre rien.

C'est la seule différence, et il est amer de constater que, des deux sacrifices, c'est celui des conquérants de l'inutile qui a soulevé le plus d'émotion, suscité le plus de sauveteurs.

La gratuité est-elle la clé de la sympathie humaine ? En ce cas, laissons celui qui meurt au sort qu'il a par avance accepté et songeons à celui qui tue. Francisco Granados Gata et Joaquin Delgado Martinez ont donné leur vie pour quelque chose, mais, comme toujours c'est pour rien que leurs bourreaux les ont exécutés !

Robert ESCARPIT.

(De « Le Monde », du 22-8-63).



Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production)
Ateliers : 61, rue des Amidonniers
Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO